

Marchin : fin de saison champêtre à Latitude 50°

Clairement identifié rural et local, Latitude 50° à Marchin a clôturé sa saison dans un esprit champêtre, ce week-end et avec ses partenaires.

• Nathalie BOUTIAU

On change de registre mais en conservant une couleur «arts du cirque et de la rue» Latitude 50° en fête, c'est avant tout garder une identité rurale et locale comme en écho aux lieux investis – Grand-Marchin – et une mise en avant des différents partenaires. Amorcé samedi en soirée avec la carte blanche confiée à Klezmic Zirkus (voir en page 16), le week-end a déroulé ses fastes avec différentes propositions en lien direct avec tout ce qui fait la spécificité de Latitude 50° et ses partenaires. «En s'appuyant chacun sur nos spécificités, on se renforce mutuellement», glisse Olivier Minet, le coordinateur.

Résultat ? Deux journées entièrement consacrées à la fête et au plaisir de la partager avec des publics différents selon l'activité programmée.

Au programme, cochon à la broche, balade en pleine campagne, expositions et specta-



Latitude 50° a clôturé sa saison dans un esprit champêtre.

cles dont celui de la «Compagnie des Chaussons rouges» – *Petite navigation céleste* – présenté dimanche sur la place. La danse aérienne, suspendue prend ici le relais d'un pas terrestre comme glissée sur une page de ciel où tout serait à réinventer, presque.

Toutes générations

C'est beau, fragile et surtout

porté par le rêve que le corps, double, multiplie sur le fil de tous les possibles ou glisse le pas avec une lenteur extrême et une infinie douceur. Unies ou pas, les deux femmes avancent, reculent pour une marche à deux souffles, deux respirations au rythme d'un accordéon. Là où la fête pourrait s'éterniser, elle prend un nouvel élan sur la pelouse où

le public s'est regroupé, toutes générations confondues. Les «grands» lèvent les yeux, étonnés ; les enfants comprennent et on applaudit tandis que d'autres boivent un verre. Autre moment, autre spectacle avec la compagnie «Les petites délices» et leur spectacle *Maritime* en écho avec l'identité de Latitude 50° labellisé pôle des arts du cirque et de la rue. ■

Des bébêtes invisibles en spectacle

L'atelier décors de l'ASBL Devenirs exporte ses créations dont celles réalisées pour la Cie Victor B et son spectacle «Une petite allergie»

• Nathalie BOUTIAU

Hastalacrotta, Viskotic, Pétosore... Les noms sonnent comme des «ovnis» et font rire ou sourire autant que leur construction mobile, pour la plupart réalisées par les stagiaires de l'ASBL Devenirs, partenaire privilégié de Latitude 50°. Les noms sont ceux de



les constructions m2 ont été réalisées par les stagiaires de l'ASBL Devenirs.

Des troupes viennent tude 50° avec leur spectacle, ex- en que la présidente. En fonc-

des projets sélectionnés, nos sta- giaires réalisent les décors ou les accessoires.»

Cette année, c'est la compagnie «Victor B», entre autres, qui a pu bénéficier de l'aide précieuse de l'ASBL pour son spectacle *Une petite allergie*. Lequel a été déjà été joué à Namur en mai et proposé ce week-end à Marchin avant de repartir pour d'autres endroits. «Pour eux, c'est une valorisation de leur travail et une belle reconnaissance, poursuit la présidente. Leurs créations sortent de Marchin et notre ASBL est reconnue.»

En attendant, place au spectacle et à la découverte sous forme d'une exposition, les sculptures et automates censés représenter des «bébêtes» invisibles sources de nos tracas les plus futiles. ■

Klezmic Zirkus pour fermer le bal

le carnet de route de latitude 50° à Marchin affichait la musique de l'Est, samedi avec une carte blanche confiée à Klezmic Zirkus.

• **Nathalie BOUTIAU**

Brassage clairement affiché de genres et de couleurs, samedi à Latitude 50° à Marchin avec, pour s'affranchir des règles connues, un triple concert estampillé musique klezmer devant un parterre de fidèles entièrement acquis à la cause.

Du tout beau cadeau offert par le pôle des arts du cirque et de la rue dans une formule de carte blanche confiée, cette année, au groupe *Klezmic Zirkus* pressenti ici pour clôturer en fanfare – presque – sa 9^e saison circassienne.

Et c'est au duo féminin *Les Anchoises* de donner, au Bistrot, le « la » d'une soirée symbolique où les uns s'affichent sur scène avec les autres dans un joyeux mélange de styles pour redessiner à leur manière, les contours d'un monde pluriel. Autoproclamées « Juke-box vivant », les belles dames voyagent par delà les frontières et le temps pour proposer « à la carte » un répertoire riche de la somme



Coup de projecteur sur la musique de Klezmer Zirkus, samedi pour clôturer la saison de latitude 50°

Heymans

de ses contraires où y puiser ses préférences. « Si vous voulez quelque chose, criez... » donne le ton. Brassens, Lady Gaga, Kate Bush ou encore, Charles Trenet sont ici interprétés avec fougue et passion par la clarinettiste et le saxophoniste qui se mêlent au public.

Cap ensuite sur la musique punk rock avec le chanteur accordéoniste Geoff Berner entouré ici de quelques musiciens du *Klezmic Zircus*. On quitte le Bistrot pour la salle. Déjà chauffé, le public commence à se trémousser sur un *No tobacco* rebondissant, le

verre à la main, la bouteille parfois, avant un *Mageno Line* en mode valse. C'est festif, joyeux et surtout ouvert à la diversité sonore tandis que chaque mélodie inspirée participe au moment attendu intime et généreux, en même temps que joyeux et riche d'une énergie que chaque musicien de *Klezmic Zirkus* insuffle.

Fin de partie en pas de danse

Belle transition choisie pour aborder en grande liesse générale et attendue la fin de partie en pas de danse avec le quintet mis à l'honneur. Retour en

piste de la clarinettiste des *Anchoises*, pour un voyage sonore qui prend ses racines en Europe de l'Est avec le premier titre choisi, *Vendredi 13*. Festif, coloré, le répertoire mêle ses inspirations empruntées au rock, au jazz au reggae tandis que compositions personnelles et thèmes traditionnels prennent le relais. En toile sonore, toujours, des mélodies klezmer qui donnent le rythme alors que chaque instrument, augmenté des autres, entraîne les plus récalcitrants dans une danse collective prestée dans une joie où tout le monde se retrouve. ■

MARCHIN

Fin de saison en fête pour Latitude 50

Fort de tous ses partenariats, Latitude 50, le pôle des arts du cirque et de la rue en Wallonie, dresse un bilan positif de cette saison.

• Julie DE PAUW

Avant de clôturer sa 9^e saison par un week-end de fête le 1^{er} et 2 juin, Olivier Minet, directeur de Latitude 50, dresse le bilan de cette année. Un bilan positif pour le pôle des arts du cirque et de la rue, grâce aux nombreux partenariats dont ils bénéficient. «Latitude 50 existe car tous ces partenariats existent», souligne Olivier Minet.

Et parmi eux, il y a d'abord le CPAS de Marchin. Leur «restaurant solidaire» propose aux personnes plus défavorisées de venir manger un repas tous les vendredis midi à Latitude 50. «Les personnes en situation sociale fragile pensent que la culture n'est pas pour eux. C'est pourquoi nous leur proposons de venir manger à Latitude 50. L'idée est qu'ils reviennent le soir pour un repas et un spectacle, pour le prix de 3,25 €», explique Solange



Latitude 50 clôturera sa saison en beauté les 1^{er} et 2 juin par un week-end de fête.

Dijon, directrice du CPAS.

Une autre collaboration très importante est celle avec l'école du cirque de Marchin. Ce sont en effet les élèves de cette école qui assureront le spectacle du dimanche, lors du week-end de fête de Latitude 50. «Cela leur permet de présenter leur spectacle de fin d'année dans un vrai chapiteau, en compagnie d'autres artistes», explique Véronique Swennen, directrice de l'école du cirque.

Tout au long de l'année, les élèves ont également l'occasion de rencontrer les artistes en rési-

dence à Latitude 50. «Il y a vraiment une envie de renforcer les collaborations entre le secteur amateur et professionnel. Je pense qu'ils ont beaucoup de choses à échanger et à apprendre», ajoute Olivier Minet.

Mais les artistes ne seraient pas grand-chose sans les décors. C'est pourquoi l'OISP Devenirs propose des formations en réalisation de décors pour les stagiaires de Latitude 50. Durant toute la saison, 6 à 8 stagiaires travaillent ainsi 3 jours par semaine sur des décors, proposés aux compagnies en résidence. Le Photo-Club de

Journée champêtre

«Latitude 50 en fête», c'est donc ce week-end à Marchin. L'événement est gratuit. Au programme le samedi, les Anchoises, suivi de Geoff Berner et d'une carte blanche à Klezmic Circus. Le dimanche, journée champêtre à partir de 12 h avec notamment le spectacle de l'école de cirque de Marchin et une balade du Triffoys.

► Programme complet sur www.latitude50.be

Marchin sera également présent lors du week-end de clôture. Ce club rassemblant une trentaine de passionnés de photographie, couvre chaque année la saison de Latitude 50. Ils exposeront leurs clichés le samedi à 18 h 30.

Enfin, pour les personnes ne venant pas de Marchin, des emplacements de tentes seront proposés. En collaboration avec l'agence de développement local de Marchin, Latitude 50 fera également profiter à ses spectateurs de repas sur place, et notamment d'un cochon à la broche. ■

Une fanfare pour clôturer la saison

À Marchin, le premier week-end de juin sera dédié à la fête des arts du cirque et de la rue

Le week-end des 1^{er} et 2 juin, Marchin sera en fête. Le pôle des arts du cirque et de la rue, Latitude 50, basé sur la commune, organise la clôture de sa saison. Au programme : fanfare de musique populaire juive, exposition photos mais également un spectacle de l'école de cirque de Marchin. L'occasion de célébrer également la bonne santé de l'organisation qui voit son public s'accroître d'année en année.

Voilà maintenant neuf ans que Latitude 50 sévit sur la commune de Marchin. Le pôle wallon des arts du cirque et de la rue qui, de septembre à juin, accueille une trentaine de compagnies du monde du spectacle, clôture sa neuvième saison. Le premier week-end de juin, donc, la commune sera en fête pour deux jours non-stop. « Ce que nous voulions, c'est organiser notre clôture de saison avec un seul mot d'ordre : la fête », précise Olivier Minet (40), ancien jongleur et directeur de Latitude 50

depuis le début de l'aventure. « Et comme nous voulions terminer sur une note musicale positive, nous donnons carte-blanche à une fanfare belge, Klezmic Cir-



« LATITUDE 50
MARCHE TRÈS BIEN.
NOUS AVONS DE PLUS
EN PLUS DE MONDE »

cus, spécialisée dans la musique populaire juive », continue le directeur. Ce sera également l'occasion pour Latitude 50 de fêter son succès : un public de plus en plus nombreux et des subсидes de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui grimpent de 35.000 à 85.000 euros. « Nous

sommes contents de voir que notre travail paye. Malgré tout, nous voulons asseoir notre organisation. Ètre certains de ce que nous faisons et nous avions bien besoin de cet argent pour cela... », glisse Olivier Minet.

Qui dit fin de saison, sous-entend préparation de celle à venir.

« Nous essayons, bien évidemment, de préparer cet anni-

versaire avec le plus grand soin. Mais ce que nous souhaitons avant tout, c'est consolider nos partenariats avec la commune et l'école de cirque, notamment. Mais nous voulons également que tout l'Horeca marchinois soit mis en valeur lorsque nous organisons un événement », conclut le directeur de Latitude 50. ■

THOMAS BIROUX

TOUT LE MONDE PARTICIPE

Des chômeurs font les décors

Lors du weekend qui fêtera la clôture de la saison de Latitude 50, des spectacles de compagnies venues en résidence de création sur Marchin seront organisés avec une particularité bien spécifique : ce sont des demandeurs d'emploi qui auront créé les décors. « Ces personnes sans travail et inconnues du monde du spectacle ont essayé des activités inhabituelles et c'est totalement dans l'esprit de notre organisation », souligne Olivier Minet, di-

recteur de Latitude 50. C'est avec l'aide de l'organisme d'insertion socio-professionnelle (OISP) « Devenir » que les demandeurs d'emploi ont pu construire le décor d'un spectacle qui aura lieu dimanche 2 juin à 16h. « Ils ont créé un décor de robots et de sauterelles très réussi pour des personnes qui, finalement, n'avait jamais touché à ça... », affirme Olivier Minet. ■



Le pôle wallon des arts du cirque fête bientôt ses 10 ans d'existence. ■

Marchin : sur la route, avec le cirque Aïtal pour le meilleur et le pire

Le cirque Aïtal a pris possession de Latitude 50° à Marchin, ce week-end, avec trois représentations de «Pour le meilleur et pour le pire»

• Nathalie BOUTIAU

Apister les formes circassiennes qui défendent encore la toile chapiteau, Latitude 50° à Marchin peut se targuer d'apporter à sa programmation une touche authentique. Comme encore ressenti, ce week-end avec, en première nationale et pour trois représentations, le cirque Aïtal et sa dernière création *Pour le meilleur et pour le pire*, en écho évident à la vie de couple que trimbalent Kati Pikkarainen et Victor Cathala.

Acrobates à quatre mains, voltige aérienne, danse prennent ici le relais d'une parole rare pour dérouler cette route creusée de larmes, d'éclats de rire ou de voix, de souffrance, de sueur, aussi et marquée par les empreintes qu'ont laissées



derrière eux les deux comédiens.

La vie, ses hauts, ses bas, ses heurts...

C'est drôle, émouvant, cynique aussi mais surtout prétexte à un retour sur soi dans un espace où résonne le tu-

multe de la vie. Ses hauts, ses bas, ses heurts... Un espace proche des larmes de rire ou celles de joie versées tout au long d'une vie. Celle de Kati et Victor, couple à la ville et sur la piste dans un élan sans cesse renouvelé, fragile mais intemporel pourtant, parce que

jouant sur la transparence du propos et ses différents niveaux de lecture.

Pour endurcir ce «road-movie» et lui donner sa crédibilité, la mise en scène opte pour un langage symbolique et quelques raccourcis tandis que s'en va et vient la joyeuse Simca

1000 rouge, témoin privilégié du duo complice.

Ombres et lumières, sable et poussière rajoutent à l'ensemble cette densité nécessaire jusqu'au dénouement qui foudroie. Car c'est de la vie dont il est question ici. Une vie tout entière soulevée par des émotions contraires dont il subsiste quand même et pardessus tout, l'amour, la tendresse, le désir.

Ce que l'on retient ? Cette joie ultime, cette sensualité profonde et émouvante, elle-même contenue dans une danse intime faite de courbes, de silence, d'ombres et de lumière dans la poussière des chemins parcourus à deux, jusqu'à l'étoffissement qui réconcilie. Et c'est là toute la force du spectacle qui, en jouant sur différentes intensités et mêlant à la prouesse technique une histoire belle, donne à l'ensemble son authenticité polie de rêves à venir... ■

l'avenir.net

Toutes les photos sur www.l-avenir.net/rencontrescirques

Les écoles de cirque en piste à Latitude 50°

Les écoles de cirque ont marqué un arrêt à Latitude 50°, samedi.

Dans le programme, une rencontre avec les acteurs professionnels.

• Nathalie BOUTIAU

Un pied sur la piste, la tête dans les étoiles et dans le regard, un avenir où se profile la possibilité d'épouser, un jour, une carrière professionnelle. En attendant, place à la rigueur d'un entraînement qui, samedi, a trouvé un terrain d'entente favorable sur les hauteurs marchinoises. En piste, une cinquantaine d'élèves des différentes écoles (Mons, Bruxelles, Namur, Brabant Wal-

lon, Charleroi...) de cirque réparties en Belgique francophone pour une rencontre plurielle ouverte sur le partage et l'échange des disciplines.

Aux commandes, l'ASBL Cirque-bulle (école de cirque de Marchin) et Latitude 50°. «On est bien dans un échange libre de sa technique», insiste Véronique Swennen, responsable de l'ASBL, il n'y a pas de compétition, ce ne sont pas les meilleurs qui se mettent en avant...»

Pas question donc de se la jouer solo. Résultat ? Une journée entière consacrée aux techniques circassiennes telles que le monocycle, l'acrobatie, les percussions ou encore, la jonglerie.

Échange entre toute la filière cirque

Et c'est ainsi que, répartis sur le site de Latitude 50° en différents



Les écoles de cirque auront échangé trucs et astuces avec les artistes de la compagnie Aïtal et de l'ESAC, samedi, avant de retourner sur la piste.

ateliers libres ou plus structurés, la cinquantaine de participants a pu s'exercer à la discipline choisie.

Autre particularité de la jour-

ves d'école supérieures et des amateurs. En finalité, la rencontre, sous le chapiteau Décrolier, des jeunes avec les comédiens du cirque Aïtal et ceux de l'ESAC (École Supérieure des Arts du Cirque). «Dans la tête des enfants et des adolescents, il est important de pouvoir échanger avec les artistes, de connaître leur vie de tous les jours», glisse Véronique Swennen.

Après un bref tour d'horizon de leur parcours artistique, place aux questions que se posent les jeunes et leurs animateurs, tout entier dans cette rencontre avec les artistes qu'ils applaudiront au soir. L'occasion d'en savoir plus sur la différence entre le cirque contemporain et le traditionnel (que défend, malgré tout, le cirque Aïtal) ou encore, de faire un focus sur le métier de metteur en scène et celui de collaborateur artistique. ■

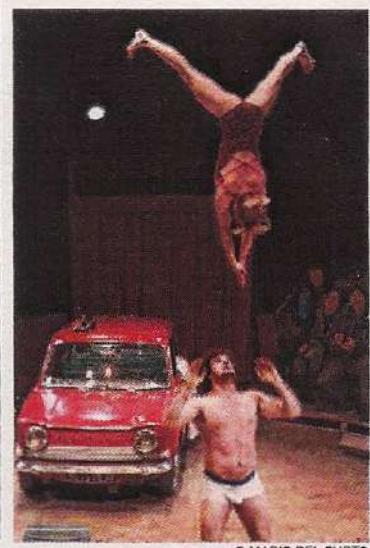
Un road movie acrobatique au cœur du Condroz

Non, Marchin ce n'est pas la cambrousse ni le bout du monde. Cette charmante bourgade de quelque 5.000 âmes au sud de Huy héberge notamment Latitude 50°, pôle des arts du cirque et de la rue. Ce pôle propose (sous chapiteau) une programmation de cirque internationale et très riche et accueille également des compagnies ou des artistes en résidence. Latitude 50° s'emploie chaque année à mettre à l'affiche le spectacle de cirque contemporain du moment. Ce week-end, Marchin reçoit le Cirque Aïtal qui, après s'être distingué avec «La piste-là», revient en voyage de noces avec son spectacle «Pour le meilleur et pour le pire».

Ils sont en couple, à la ville comme au chapiteau, pourrait-on dire. Kati Pikkarainen, petite blonde finlandaise, et Victor Cathala, grand brun toulousain, partagent une vie de saltimbanques, toujours sur la route. Entre répétitions, tournées, montages et démontages, la vie du couple se déroule sur la piste et dans l'intimité des caravanes. Vie et travail se confondent «pour le meilleur et pour le pire», avec le risque que le jour où cela ne marche plus toute leur vie s'écroule. Comme pour conjurer ce mauvais sort, le couple a décidé de raconter cette vie de nomades amoureux.

Au rythme de l'autoradio, le couple nous plonge dans une mise à nu de la vie de cirque, de la vie de couple au sein d'un cirque. Au centre d'une piste de terre, loin du bitume, la vieille Simca 1000 rouge customisée sert à la fois de vestiaire et d'accessoire sur lequel toutes les acrobaties sont permises. Numéros de main à main, perche en équilibre, jeux icariens et échelle aérienne, le duo conjugue les extrêmes et les prouesses, entre rire et émotion. **D.B.**

«Pour le meilleur et pour le pire», sous chapiteau place de Grand-Marchin à 4570 Marchin, les 26 et 27 avril à 20h30 et dimanche 28 avril à 16h. Rens: 085/41.37.18 ou www.latitude50.be.



© MARIO DEL CURTO

JOURNAL DU MEDECIN 26.04.2013

SPECTACLE

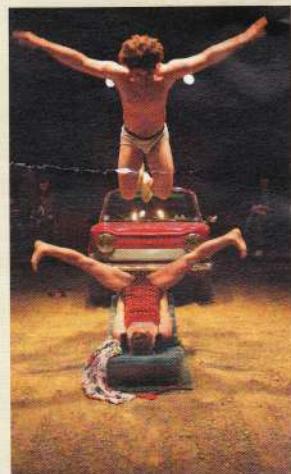
Qu'est-ce que c'est que ce cirque ?

Au rythme de l'autoradio, un couple nous plonge dans une mise à nu de la vie de cirque, de la vie de couple au sein d'un cirque. Il y a les déplacements, la route, les voitures, les chiens. Il y a l'amour, le travail, la prouesse. Cette histoire de couple n'est pas ordinaire. Comment vivre sa vie sur la route, de spectacle en spectacle, de montage en démontage ?

Passer de la lumière de la piste, à la boue en marge de la société ? Cette vie dangereuse sur la piste et sur les routes qui peut interrompre une carrière et une vie en un rien de temps ? Où situer la frontière quand on est un couple d'artistes de cirque qui passe sa vie entre répétitions, tournée et vie itinérante en caravane ? Quelle place pour l'intimité dans cette vie de saltimbanques ?

«Pour le meilleur et pour le pire» du cirque Aïtal est un spectacle aussi sombre que lumineux, drôle et d'une profondeur émouvante.

B.R.



Les 26, 27 et 28 avril 2013 à 20h30 – dimanche à 16h00. A Latitude 50°, Place de Grand-Marchin, 3, 4570 Marchin. www.latitude50.be

SPECTACLE

Marchin accueille le Cirque Aïtal, trois soirs

«Pour le meilleur et pour le pire» sera présenté en première, dès ce vendredi, sur le site de Latitude 50°, pôle des arts du cirque et de la rue.

• Frédéric RENSON

La voilà, donc, la «grande forme» que Latitude 50°, le pôle des arts du cirque et de la rue, accueille en chaque saison culturelle sur les hauteurs de Huy, à Grand-Marchin. Entendez par là que les programmeurs maison proposent à une compagnie ou à un cirque de débarquer avec son propre chapiteau pour, le plus souvent, gratifier le public d'une première wallonne si pas nationale. Ce sera le cas ces vendredi, samedi et dimanche avec la venue du Cirque Aïtal.

Point de Monsieur Loyal à attendre au centre de la piste pour orchestrer le grand défilé

de la ménagerie. Latitude 50° laisse ce créneau à d'autres pour plutôt cibler les expressions les plus raffinées de la grande école circassienne. Ainsi, avec Katti Pikkarainen et Victor Cathala présentés comme des acrobates à 4 mains. Ils seront mis en scène par Michel Cerdà dans un «Pour le meilleur et pour le pire» à considérer comme un véritable spectacle.

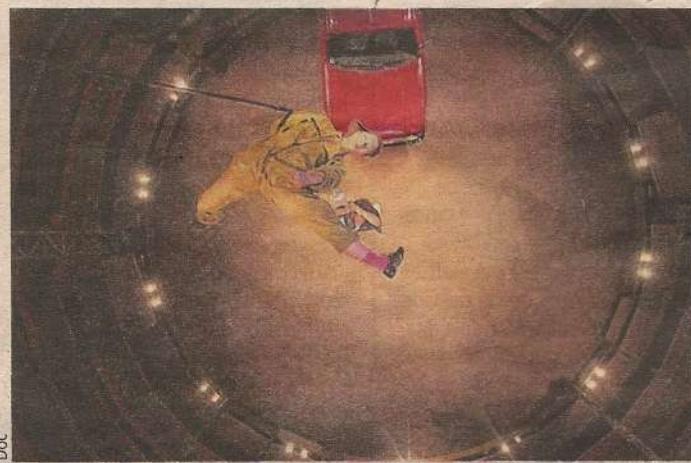
Le propos qui traversera leurs figures tantôt éclairées par les phares d'une vieille voiture en élément de décor, sera celui de la vie de couple au sein d'un cirque. Une fois encore, le rendez-vous promet à la performance technique, la plus-value touchante de détails qui pourront être différemment interprétés aux carrefours de l'humour, du cynisme ou de la tendresse.

A voir, ces vendredi et samedi à 20 h 30, ainsi que dimanche à 16 h, avec l'École supérieure des arts du cirque de Bruxelles en première partie. ■

► Entrée : 13 € 085 41 37 18
www.latitude50.be

AVENIR - COTE MAG

26.04.2013



Doc. **Avec le Cirque Aïtal, le site de Latitude 50° sur les hauteurs de Huy s'attend à une première acrobatique pleine de finesse sur la vie de couple.**

Pour le meilleur et pour le pire

★★★★

Sous chapiteau, Marchin Gros coup de cœur circassien que ce road-movie acrobatique du Cirque Aïtal. A bord d'une petite voiture customisée qui fait des siennes, le couple (à la ville comme à la scène) aborde la vie de saltimbanques. L'autoradio fait des siennes, les fauteuils partent à la renverse et sous le capot sommeillent moult surprises. Tantôt clown tantôt mécano, elle plonge sur des plages imaginaires ou grimpe au sommet d'un pot d'échappement interminable. Lui plante d'improptus jardins au bord des routes, ou surgit de la pointe du chapiteau pour faire voler sa belle. Drôle, cinématographique et poétique !

(C.Ma.)



© D.R.

CIRQUE

Le couple? Quel cirque!

Travailler et vivre ensemble, ce n'est pas facile tous les jours. Avec «Pour le meilleur et pour le pire», le Cirque Aïtal évoque non sans humour la vie de couple sur piste et en coulisses.

PAR NICOLAS NAIZY

Les corps s'approchent, se touchent, s'empoignent, se lancent et se rattrapent. Cette étreinte se déroule bien sur une piste de cirque. Douze ans que Kati Pikkarainen et Victor Cathala sont sur les routes de France et d'ailleurs pour partager leur amour du cirque. Dans leur dernier spectacle, les deux artistes du Cirque Aïtal exploitent la formule consacrée «Pour le meilleur et pour le pire» pour mettre en scène la vie d'un couple qui passe sa vie de ville en ville, entre montage et démontage de chapiteau. «C'est une drôle de vie et une vie drôle à la fois», explique en souriant Victor Cathala à sa compagne. Après avoir expérimenté les mille mondes du cirque (cabaret, cirques traditionnels, interprétation...), tous deux ont voulu questionner leur existence de saltimbanques, au cours de laquelle il est difficile de construire le foyer auquel beaucoup aspirent. «Je ne me pose pas encore la question 'pourquoi je fais ce métier?', je ne souffre pas», explique Kati Pikkarainen. «On fait des concessions, ce n'est pas rose tous les jours. Mais ce sont surtout nos entourages qui se posent des questions sur notre vie.» D'où l'idée de la mettre en scène avec l'envie de créer quelque chose rien qu'à deux. Au fil des séquences du spectacle, on retrouve le couple dans sa petite voiture, tentant de récupérer des instants d'intimité que la vie de compagnie ne permet pas. La rencontre, les désaccords, les moments de partages s'enchaînent au fil des portés qui sont devenus la spécialité de ce duo aux physiques d'apparence contradictoires—elle petite et légère, lui grand et costaud, mais complémentaires dans leur discipline. Les deux nous assurent travailler «pour le meilleur» pour le moment, «Mais le pire n'est jamais loin», souligne Victor, évoquant le risque permanent de blessure qui pourrait venir mettre à mal leur exercice du métier. «L'équilibre c'est notre discipline,



essentielle dans les portés et les main-à-main.» En équilibre sur la piste comme en coulisses, où le physique et le mental doivent être au diapason de l'autre. Mais guère de mélancolie et d'introspection. Nous sommes au cirque. Le clownesque n'est jamais très loin, tout comme la volonté de faire un spectacle accessible à tous, petits et grands. «Pour le meilleur et pour le pire» prouve au public que les belles histoires d'amour n'existent pas qu'au cinéma.

Ces 24, 25 et 26 avril au 19e des arts du Cirque «Folklife» à l'atelier 3090 Marchin (Hainaut). Horaire à venir.

www.latitude50.be

A RÉGION

L'AVENIR
HUY/WAREMME

MERCREDI 24 AVRIL 2013

MARCHIN

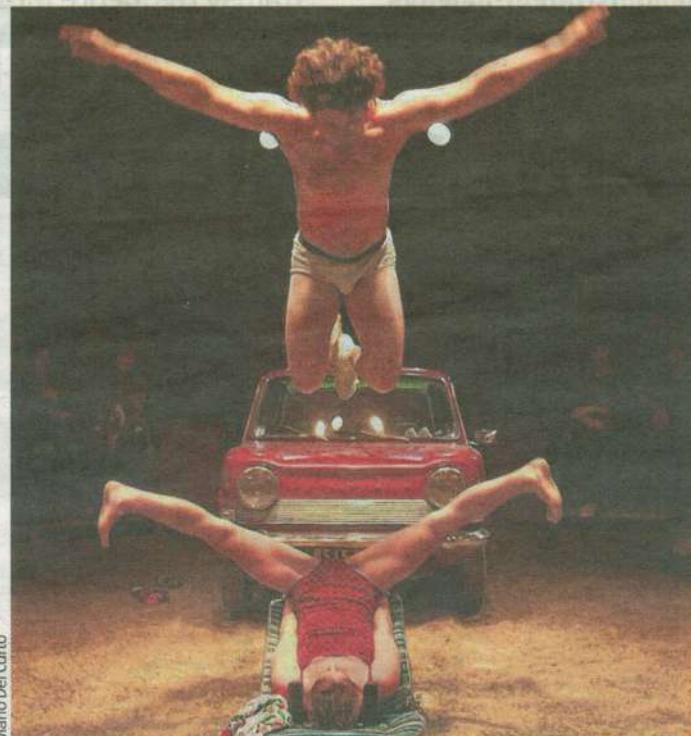
Le couple et le cirque en piste

Sous le chapiteau de leur cirque, Kati et Victor présentent « Pour le meilleur et pour le pire ». Une première en Belgique.

• Frédérique LEMOINE

Invité d'honneur de Latitude 50, le cirque Aïtal installe sa toile au cœur de la cité marchinoise. De vendredi à dimanche, Kati Pikkarainen et Victor Cathala embarqueront le public dans leur univers drôle, poétique et acrobatique. Celui de leur dernier spectacle « Pour le meilleur et pour le pire ». Autour d'une voiture, une vieille Sinda 2000 rouge, et d'une piste de terre, le couple dépeint son amour avec ses coups durs et ses moments de joie. Un amour sur la route.

Pour construire ce spectacle, ils se sont donc simplement inspirés de leur quotidien. « On passe beaucoup de temps sur les routes. Ca raconte notre vécu, notre vie sur la route. Au départ, c'était de l'improvisation. Puis on a organisé l'ensemble sur base des idées qu'on avait eues », expli-



Kati Pikkarainen et Victor Cathala embarquent le public dans leur univers drôle, poétique et acrobatique

quent-ils de concert. « Rien ne s'est fait au forceps, tout s'est fait dans la douceur. La création était très agréable », complète Victor. De la haute voltige qui fait chavirer les coeurs.

Les scènes s'enchaînent, parfois pleines d'humour et de cynisme, parfois simplement

tendres. Comme cette danse baignée par la lumière des phares de la voiture, sur une musique de Noir Désir adaptée par Sophie Hunger. Un moment suspendu.

Avec les scènes, c'est aussi le décor qui change. Quelques briques en croix, une motte de

terre pour évoquer une tombe. Puis tout disparaît pour laisser place à un monticule parsemé de fleurs, un jardin. « Il y a plein de symboles, de métaphores ». Plusieurs niveaux de lecture pour que chaque génération du public y trouve son compte.

En couple à la ville comme à la scène, les jeunes acrobates se sont rencontrés à l'école de cirque de Châlon. Ils forment alors un duo de main à main. « C'est très risqué et fragile car on travaille sans arrêt juste à deux et ça peut ne pas passer. Mais finalement, avec Victor, c'était simple », explique Kati. C'est en 2004 qu'ils créent le cirque Aïtal. Acrobates à 4 mains, ils ont également un compagnon de route à 4 pattes. Un chien lui aussi acrobate.

Un 3^e acteur qu'il a fallu mettre au pas. Car si le spectacle défile, fluide, c'est à force d'un travail et d'une écriture millimétrée. De la très haute précision qui donne l'impression d'une performance presque facile. Le public frémit en voyant Kati se balancer ou se jeter du haut de la voiture comme pour plonger dans une piscine et finalement atterrir dans les bras de Victor. Sous la toile du cirque Aïtal, on part à la découverte d'un autre cirque. ■

Road movie en Simca 1000

En piste et en voiture pour quelques acrobaties parfois croquignolettes.

CIRQUE

Laurence Bertels
à Douai

Petite et pourtant d'une grande puissance évocatrice, la Simca 1000 rappelle toute une époque, et lorsqu'elle déboule sur la piste avec ses deux phares comme deux yeux ouverts sur le monde, elle nous emporte immédiatement ailleurs. Un tour de piste bien serré, une marche avant, une arrière, le véhicule des années 60 deviendra bel et bien le principal agrès de "Pour le meilleur et pour le pire", un road movie circassien du Cirque Aital où l'humour se frotte à la poésie. Les portes claquent, les disputes fusent et colorent le quotidien de ce couple uni à la ville comme à la scène, en tournée huit mois par an, nomade et contraint parfois de mordre la poussière, celle qui vole de la terre tellement présente dans leur spectacle. Un retour aux sources, sans doute, pour Viktor Cathala qui voulait d'abord devenir agriculteur et qui découvrit le cirque grâce à l'équitation. Elle, Kati Pikkarainem, est blonde, fluette, scandinave et boudeuse. Lui est brun, bouclé, pyrénéen et drôlement balézé. Ces deux-là se sont rencontrés au Cnac (Centre national des arts du cirque), à Châlons, pour le main à main, et ne se sont plus lâchés depuis, créant, dans la foulée, leur propre compagnie.

Cette vie de couple et d'artiste, ils nous la content cette fois sur scène avec talent, audace et risque dans un spectacle tiré au cordeau, derrière, parfois, ses airs de farce. Tout y est d'une extrême précision, sauf, peut-être, le clin d'œil aux chiens vaguement dressés pour l'une ou l'autre pirotte.

Comme toujours, à la scène, à la piste ou à l'écran, depuis les fameux Laurel et Hardy, les contrastes font mouche, et le duo acrobatique fonctionne ici à merveille. Il la soulève et la rattrape avec assurance sans oublier, au passage, de la faire virevolter et surtout de la balancer à l'échelle de corde devenue trapèze, pendant qu'elle, clown et voltigeuse, multiplie les risques et audaces. Entre deux pirouettes ou acrobaties, disputes et réconciliation sur le siège à coups de scène parfois croquignolette – que ne fait-on pas dans une Simca ! –, le road movie, sur fond d'AC/DC parfois, se poursuit, au bord d'une route, d'une tombe fleurie ou d'un jardin à apprivoiser.

Truffé de surprises, le capot de la Simca dévoile bien des merveilles grâce, entre autres, au constructeur Alexander Bügel qui a notamment déjà travaillé avec Mathieu Kassovitz et qui fait des merveilles. Le pot d'échappement, lui, devient mât chinois avant que la belle se transforme en mécano lorsqu'il faut vraiment prendre les choses en main, se balade en minishort en jean d'époque ou transforme le tapis de piste en mannequin de princesse. Du haut de son mètre cinquante, elle mène la danse et ces deux-là deviennent particulièrement émouvants lorsqu'ils laissent le vent les porter sur une version non point de Noir Désir, mais bien de Sophie Hunger, tout aussi vibrante.

→ Marchin, du 26 au 28 avril 2013, à 20h30 – dimanche à 16h, à Latitude 50°, Place de Grand-Marchin, 3. Infos : www.latitude50.be

Unis à la piste comme à la ville

Entretien Laurence Bertels

Kati Pikkarainem et Viktor Cathala se sont rencontrés sur les bancs de l'école, une école un peu particulière, puisqu'il s'agit du fameux Cnac, Centre national des arts du cirque à Châlons. Venue de Finlande, elle était inscrite à l'école du cirque dès ses 11 ans. A 13 ans, elle savait déjà qu'elle voudrait y consacrer sa vie. Lui se destinait plutôt à l'agriculture, mais la pratique de l'équitation lui a donné le goût du cirque.

L'école préparatoire de Rosny-sous-Bois d'abord, le Cnac ensuite, et les voici liés à jamais pour une vie d'artiste et de nomade, une vie qu'ils avaient envie de raconter depuis longtemps sur scène. Après le succès de "Piste-là", plus choré, ils ont donc décidé de se lancer dans l'aventure. Entretien sous chapiteau à Douai, à deux pas de la grande roue, des illuminations de Noël et sous le gel.

Pourquoi avoir choisi une voiture pour raconter votre vie de couple ?
Viktor Cathala : cette idée est vite arrivée, car on est beaucoup sur la route. On tourne huit mois par an. Notre spectacle raconte donc la route, le nomadisme.

Pourquoi avoir choisi la Simca 1000 ?
V.C. : parce que c'est une voiture du quotidien qui plaît bien et qui convient parfaitement en raison de sa taille, de sa maniabilité et de sa visibilité. Il y a, en effet, beaucoup de vitres. On peut donc nous voir de partout. On voulait que ce soit un spectacle qui se regarde, qui soit fluide. On l'a déjà joué cent dix fois et ce n'est pas fini, on est vraiment contents.

La terre est très présente dans votre spectacle. L'agriculture vous manque-t-elle ?

V.C. : c'est un choix artistique qui plaît. Il y a beaucoup de poussière aussi. On est souvent confrontés à la terre dans notre métier.

Ce n'est sans doute pas facile d'être tout le temps à deux ?

Kati Pikkarainem : il faut être passionné par le cirque. C'est un vrai choix de vie. Mais plus ça va, plus c'est léger. Il y a douze ans qu'on ne se quitte plus. Ce qui importe, c'est de respecter l'autre. On a une belle écoute, et c'est très important.

N'êtes-vous pas un peu boudeuse ?

K.P. : non, c'est surtout que je dis les choses. C'est très important, quand on est ensemble, de se parler.

Un tel spectacle ne risquait-il pas de mettre votre couple en danger ?

V.C. : avant la création, en effet, on avait très peur. On se demandait si on allait arriver à se redécouvrir, à s'entendre, et en fait, on s'est découvert l'un l'autre. On a beaucoup rigolé. Tout est né d'improvisations. Rien n'est passé au forces, cela s'est fait dans la douceur.

Si la création n'avait pas été une réussite, cela aurait pu mettre votre couple en péril ?

K.P. : c'est une vraie question. Heureusement, cela se passe très bien, mais c'est vrai que notre vie n'est pas facile. Monter et démonter le chapiteau, ne pas avoir d'eau, n'avoir que deux degrés dans la caravane le matin, en hiver... Il faut qu'on fasse attention à nous.

SPRING SESSIONS

VW SPRING SESSIONS MARCH → JUNE 2013

POWERED BY VOLKSWAGEN

VW SPRING NIGHT

FREDRIKA STAHL 8 MAI

Palais des Beaux-Arts – Bruxelles

Rés: 02/507 82 00

En voiture (et en piste), Simone !

SCÈNES Le Cirque Aïtal va enchanter Latitude 50 à Marchin

- C'est notre coup de cœur circassien de la saison.
- « Pour le meilleur et pour le pire » déploie un road-movie acrobatique sous le chapiteau du Cirque Aïtal.
- Pour son annuel invité de prestige, Latitude 50 a encore fait fort.

CRITIQUE

Les amants torrides savent toutes les acrobaties qui permettent les banderoles d'une voiture. Que les âmes pudiques se rassurent : les voltiges de « Pour le meilleur et pour le pire » n'ont rien de l'humour, mais roulent plutôt en mode acrobatique à bord d'une petite Simca 1000, joyeusement customisée pour propulser au turbo les fantaisies de Victor Cathala et Kati Pikkalanen.

En couple à la ville et sur la piste, le duo doux du Cirque Aïtal a voulu aborder dans cette nouvelle création, la vie de salimbanes, une vie passée sur les routes à trimballer leur chapiteau de ville en ville. Une vie de couple aussi, où l'on partage tout, les entraînements, les improvisations, la création, mais aussi les tournées en caravane, les montages et démontages sur des parkings ou places de village. Bref, un quotidien où vie et travail se confondent, pour le meilleur et pour le pire.

On sent d'ailleurs qu'ils en bavent quand, après la représentation à Douai, dans le nord de

L'autoradio fait des siennes, les fauteuils partent à la renverse et sous le capot, des surprises

la France, par une froide soirée de décembre, ils nous rejoignent, les cheveux encore mouillés par la douche. « *En hiver, c'est dur. Quand il gèle, parfois, on n'a plus d'eau* », avoue Victor Cathala. Si la vie de bohème telle que la dessine leur spectacle donne furieusement envie de dénicher une vieille deude pour partir à l'aventure, vive d'amour et d'eau fraîche, la réalité est moins romantique pour ce couple, ensemble par monts et par vaux. « *On a tellement de demandes pour ce spectacle qu'on pourrait le jouer non-stop, mais on se préserve des périodes de repos car on a be-*

soin, pour notre couple, de respirer un peu », sourit Kati Pikkalanen. Tous deux se connaissent depuis plus de douze ans.

Lui, François, voulait être agriculteur mais la pratique de l'équitation et de la voltige équestre au lycée agricole l'a mené au cirque. Elle, Finlandaise, fait du cirque depuis qu'elle marche quasiment. A 16 ans, elle intègre l'Ecole de cirque de Rosny et y fait la rencontre de Victor. Lui, le colosse à la carrure de dockier, elle, petite brindille qui pourrait s'envoler avec le vent : ils étaient faits pour se rencontrer. Ils feront du main à main, main dans la main.

De leurs portés acrobatiques naîtront le Cirque Aïtal et des spectacles comme « La Piste Là », « *Le matin à main n'est pas un choix anodin* », explique la jeune acrobate. *On construit quelque chose à deux. Nous sommes un couple de surcroît. Si un jour, ça ne marche plus, c'est toute notre vie qui s'effondre.* » Pas d'inquiétude à avoir pour le moment ! Dans « Pour le meilleur et pour le pire », leur duo roule du tonnerre, littéralement. Sur la piste circulaire débarque un petit bolide aux formes sympathiques et au facétieux caractère. Ce pourrait être un amour de coccinelle, sauf que c'est une Simca qui nous emmène dans un road-movie drôle et tendre.

L'autoradio fait des siennes, les fauteuils partent à la renverse et sous le capot sommellent moult surprises. Tantôt clown tantôt mécano, l'acrobate poids plume plonge sur des plages imaginaires ou grimpe au sommet d'un pot d'échappement interminable. Lui plante d'imprécis jardins au bord des routes, ou surgit de la pointe du chapiteau pour faire voltiger sa belle.

Tout - match de badminton ou bronzette - finit en acrobaties balées. Le tout sur une



Tout - match de badminton ou bronzette - finit en acrobaties balées sur une piste de terre... © DR.

piste de terre, comme pour conjurer les kilomètres de bâton qui guident leurs tournées. Il y a un côté cinématographique dans ce couple qui voltige dans la lumière des phares sur « *Le vent nous portera* » re-

pris par Sophie Hunger, ou encore dans les Stephen King-esque lubies de la voiture. Un petit air de Fellini aussi et de sa *Strada*, sur les routes d'Italie. Il y a beaucoup de tendresse surtout dans ce spectacle, dont la plus

belle prouesse, paradoxalement, est de croquer la fragilité du couple. ■

CATHERINE MAKEREEL

Du 26 au 28 avril à Latitude 50 à Marchin (Huy).

LATITUDE 50

La clé des champs

Quand on vient de Bruxelles, Marchin peut paraître le bout du monde. En pleine campagne condruienne - à une heure de la capitale mais seulement dix minutes de Huy - Latitude 50 combine largement les longitudes à parcourir pour y parvenir par une programmation circassienne qui plane vers d'enfouies altitudes. Sous son chapiteau confortablement chauffé, ce centre dédié aux arts de la rue et du cirque fait le pari d'accueillir chaque année, en première partie, une peinture du cirque contemporain. Un rendez-vous devenu une valeur sûre pour tous les amateurs du genre. On y a découvert notamment le Cirque Trottola, David Dimitri ou encore les frères Forman. La crème de la crème en somme, auquel Latitude 50 ajoute cette année une nouvelle couche onctueuse avec « Pour le meilleur et pour le pire » du Cirque Aïtal. Preuve qu'il n'est pas besoin d'être une métropole pour voir grand (et beau). Au fil des ans, Olivier Minet a fait de sa petite bourgade wallonne une escale calme et dépaysante pour le cirque, de ses chemins de terre avoisinant de curieuses pistes acrobatiques. Outre l'accueil de spectacles internationalement reconnus, Latitude 50 œuvre aussi à la création et à la diffusion, accueillant diverses compagnies en résidence. Sans compter ses festivités fin de saison avec fanfares, barbecues, rencontres et cartes blanches artistiques. Alors, Marchin, le bout du monde ? Allez, la Belgique est un petit pays... foncez-y !

C.M.A.

ELLE CULTURE

LE CIRQUE C'EST PAS QUE POUR LES ENFANTS

Match de saltimbanques pour théâtre physique de haut vol.
À notre gauche, le Cirque Aïtal.
À notre droite, James Thiérrée. Applause.

SASHA LISON

«POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE»

Entre tendresse et prouesse, c'est la vie d'un couple de saltimbanques qu'effleure ce road-movie acrobatique. Sorte d'«Amour de Coccinelle» doublé de la «Christine» de Stephen King, leur Simca a son caractère : l'autoradio déraille, le capot s'ouvre sur des plages imaginaires et les phares vous sculptent des scènes d'amour comme au cinéma. Ces clowns-là manient l'audace comme un joint de culasse et conduisent l'humour et la poésie comme des champions de F1.

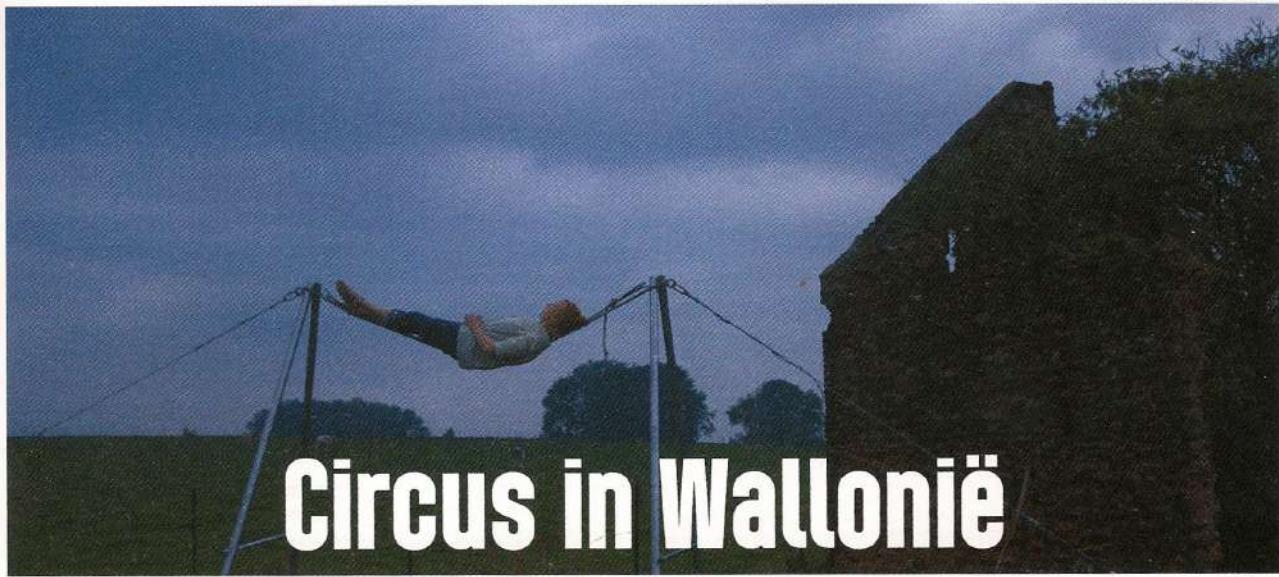
■ Du 26/4 au 28/4 à Latitude 50, Marchin (Huy).

«TABAC ROUGE»

Après le retentissant «Raoul», James Thiérrée revient avec son univers singulier, entre cirque baroque et onirisme burlesque. Ceux qui ont vu «La Veillée des abysses» savent qu'il dessine d'incroyables spectacles visuels, ici celui d'un vieux roi tentant d'abdiquer entre des murs qui se révoltent. Le petit-fils de Charlie Chaplin sera aujourd'hui son «Tabac rouge», tellement barré qu'il n'apas dû fumer que du tabac ! Pour la première fois, il dirige une bande de danseurs, acteurs et acrobates dans un étrange bal du pouvoir.

■ Du 20/3 au 28/3 au Théâtre de Namur.





© Cirque Barrette

Circus in Wallonië

HISTORIEK

Het is in 1787 dat Philip Astley, die algemeen beschouwd wordt als de stichter van het paardencircus, voor de eerste keer zijn piste met een diameter van 13m² opstelt in Brussel, meer bepaald in de Manège du Parc Royal.

In de 19^e eeuw waren er een pak circussen te zien in de mooiste Brusselse zalen zoals het Parktheater of zelfs de Munt, waar tussen 1800 en 1810 onder andere circus Franconi het beste van zichzelf gaf. Het is trouwens datzelfde circus Franconi dat het eerste gebouw zal optrekken dat gewijd is aan deze kunst. Het Théâtre du Cirque, beter bekend onder de naam Alhambra, wordt in 1846 ingehuldigd op de Emile Jacqmainlaan in Brussel, waar tegenwoordig ook het Théâtre National gevestigd is. In 1878 volgt de inhuldiging van het Koninklijk Circus, dat vandaag alleen nog in naam een circus is. Het theater had een capaciteit van 3000 plaatsen, wat meteen bewijst hoe groot het enthousiasme voor de circuskunst wel was. Heel wat beroemde circussen zoals Renz, Herzog, Knie en zelfs Bouglione hebben in deze zalen opgetreden.

Algauw lopen de bezoekersaantal echter terug en tegen de jaren vijftig zijn de meeste circusgezelschappen er al mee opgehouden. De zalen sluiten of vinden een andere bestemming. In 1977 wordt de Alhambra definitief gesloopt.

De grote namen van de traditionele circuswereld zijn echter nog niet helemaal verdwenen. Zo slaat de familie Bouglione nog regelmatig haar tenten overal in het land. Of het Circus

Vlaanderen is nog steeds – tot spijt van wie het benijdt – een deel van het Koninkrijk België. Maar door de opdeling in Gemeenschappen en Gewesten weten we minder en minder wat er zich ten zuiden van de taalgrens afspeelt, hoe boeiend ook. Cultuur, en dus ook circus, is namelijk een bevoegdheid van de regio's. Daarom vroeg CircusMagazine aan Sara Lemaire van La Maison du Cirque om een overzicht te geven van het circus in Wallonië.

Pauwels bijvoorbeeld. Deze familie zit al zes generaties in het vak. Nadat ze twaalf jaar lang op het Bourdonplein in Ukkel hebben doorgebracht, hebben ze hun tenten nu geplaatst op de hippodroom van Bosvoorde.

Sinds meer dan twintig jaar is er echter een revival, door de komst van het hedendaagse circus. Overal worden er circusscholen opgericht, zoals de Ecole Sans Filet die in 1981 het licht zag en later werd herdoopt tot de Ecole de Cirque de Bruxelles, en natuurlijk de ESAC – Ecole Supérieure des Arts du Cirque van Brussel, die in 2003 officiële erkenning kreeg.

VORMING: ESAC EN DE VRIJETIJDSSCHOLEN

De **ESAC** is een school die hoger onderwijs verstrekt en een bachelordiploma in circuskunsten uitreikt. Ze geniet tegenwoordig een mooie internationale reputatie en trekt een groot aantal buitenlandse studenten aan. Verbazend genoeg volgen niet veel Franstalige Belgen scholing aan de ESAC. We hebben hier dan ook nog geen middelbare scholen die op

deze vorming voorbereiden, zoals in Frankrijk. Wallonië en Brussel tellen samen wel meer dan dertig vrijetijdsscholen waar amateurs terechtkunnen. Een kleine kern heeft besloten om **Fédécirque** op te richten, een vereniging die de circuskunsten promoot via een netwerk van onderwijsinstellingen met als doelstelling artistieke, culturele, educatieve en sociale opvoeding. Deze vormingsinstelling houdt zich niet alleen bezig met uitwisseling van informatie en 'train the trainers'-opleidingen, maar vertegenwoordigt de sector ook via lobbywerk naar de overheid toe.

DE GEZELSCHAPPEN

De heropleving is het resultaat van het harde werk van een aantal gepassioneerde mensen. In 1999 wordt hun werk beloond. De Franse Gemeenschap richt dan een aparte sector circus/straattheater & kermiskunsten op, in het kader van de Service général des Arts de la Scène (letterlijk: Algemene dienst van de podiumkunsten). Voorlopig zijn de circuskunsten nog het kleine broertje van toneel en dans. De sector heeft ook lang niet genoeg middelen. Nogtans strijken steeds meer circusartiesten neer in dit land. In 2012 telden we meer dan vijftig gezelschappen uit alle bewegingen en trends van de wereld, de soloartiesten niet meegerekend.

Een van deze gezelschappen is **Carré Curieux**, **Cirque Vivant!**, opgericht in 2007 door oud-studenten van de ESAC. Vandaag hebben ze meer dan 130 optredens op hun actief in Frankrijk, Japan, Canada en tal van andere landen. Verder zijn er ook **Feria Musica**, dat

La liberté de chanter avec Massuir - 05/03/2013

Marchin -

Carte blanche tout en nuances, vendredi à Marchin, avec Bernard Massuir dans un salto vocal débarrassé des mots mais riche de sons, à découvrir.



Identifié comme une carte blanche offerte à Bernard Massuir, le concert programmé vendredi à Latitude 50° à Marchin pouvait laisser présager le passage sur scène de quelques invités surprise... Il n'en a rien été cependant. À la place, un concert en format de poche, économique de moyens mais riche de cette liberté vocale que l'on accorde volontiers à l'artiste reconnu pour être polymorphe.

Plus qu'un set musical, il s'agit donc ici d'un spectacle qui mêle à la chanson, les arts de la rue en intégrant au passage quelques pointes d'humour bien dosées qui ne sont pas sans rappeler les numéros de clown auxquels nous a déjà habitué Bernard Massuir. À lire entre les lignes... musicales, forcément et en tenant compte d'une gestuelle qui n'a pas son pareil pour rappeler le caractère pantomime bien marqué du personnage. Enlevez ça, il reste quand même – et c'est peu de l'écrire – ce qui a forgé son identité scénique. C'est-à-dire, un jeu de bouche et d'articulation, prétexte à toutes les folies sonores pour aboutir sur une large palette de sons.

Là, où dans les morceaux, la monotonie pourrait faire craindre le pire, puisqu'incompréhensible à l'oreille, viennent pourtant se placer quelques belles tranches de rire et l'envie, quand même, de poursuivre avec le gaillard l'aventure musicale. D'autant que, faute d'invité surprise, le concert joue la carte de l'impro, autorisant au passage la participation du public, pris à partie pour piocher les titres que le comédien interprétera. « *On va jouer à un jeu, si ça vous dit, vous allez construire le spectacle* » lancé en amorce, donne le ton.

Premier carton à être tiré : *Une girafe*. La note? Si. Grave, aiguë, forte ou basse, la voix se délie tandis que se module une ribambelle de sons qui se superposent aux premiers et aux chœurs repris en canon par le public qui se prête de bonne grâce au jeu. *Groovity*, un autre morceau à être tiré donne à la soirée sa note jazzy tandis que *Silence et bruits divers* apportent au moment son enchantement simple. Appeaux et autres «brols» prennent ici le relais de la voix pour un concert qui vient titiller les oreilles de son langage universel dont Bernard Massuir se fait l'ambassadeur. Des surprises, il y en a encore avec notamment l'apport de quelques instruments dont une basse aux pieds et un piano à doigts qui ramène à ces instants fragiles de l'enfance où une simple mélodie suffisait à apaiser le jour. Reste le final, inspiré du cirque avec *Charabia pantomime* interprété en son temps par Charlot, dépoussiéré pour un jeu corporel et de bouche bien balancé.

LA CULTURE

Retrouvez les rendez-vous culturels de la semaine et ceux qui animeront l'agenda des suivantes

Le concert «Du vent et des larmes» sera présenté samedi au Centre culturel de Saint-Georges.

Retour sur le cabaret cirque présenté à latitude 50°

Cabaret «enfance admise»

Acrobates, jongleurs, nouveaux clowns se sont croisés sous le chapiteau marchinois, vendredi, pour le cabaret de la Roseraie et Latitude 50°

• Nathalie BOUTIAU

C'est un espace rempli de rire comme une part de vérité, hors d'atteinte parfois, qui ne demande qu'à émerger au détour de nos rêves d'enfants que nous sommes restés...

Fort de cette capacité à se soustraire de l'ordinaire, le cabaret cirque de la Roseraie et Latitude 50°, proposé vendredi à Marchin, gagne en éclats de rire si-tôt franchie la frontière qui sépare le réel de l'imaginaire. C'est qu'il en faut, ici, de l'imagination pour se soustraire de toute convention et entrer d'un pas léger dans cet univers enfantin – presque – où subsistent toutes les couleurs et un langage réinventé, prétexte à toutes les ardeurs. Comme celle de donner l'illusion d'un monde enchanté qui se joue des convenances pour s'en aller vers de joyeuses échappées belles.

Ce qui est notamment le cas avec le trio de filles qui, de leurs pas complices et cadencés, rappellent à n'en pas douter des



les effets comiques ont été variés et nombreux lors du cabaret de la Roseraie et Latitude 50°.

images belles de cours de récré bercées de ritournelles et de clappements de mains. Musique et éclats de voix, ici, se confondent pour qu'apparaissent des mélodies nouvelles portées par le mouvement des bras et des pieds mêlés au chant a capella.

De musique, il en est encore question avec un duo de nouveaux clowns tout habillés de tendresse et de cette envie de faire gentiment sourire plutôt que rire en éclats. À leur bouche, alors, le silence et dans leurs gestes, cette capacité à surprendre en déviant de leur

rôle premier des instruments ordinaires.

Plus loufoque et osé, les parties de «fesses à l'air» d'un jongleur dévêtu qui, entre deux saluts arrière, s'en va réinventer l'effet comique que peut revêtir le langage circassien.

Se réapproprier le langage du corps

C'est sûr, avec ce cabaret, on se sent ailleurs. Comme dans un monde qui se réapproprie le langage du corps tel une infraction qui s'autorise toutes les envolées légères vers d'autres possibles. En témoigne encore, un

duo d'acrobates, complices d'un corps à corps multiple, haut perché sur un mat, pareil à un axe de symétrie où les deux hommes ne font plus qu'un, chacun étant le double de l'autre reflété dans un miroir.

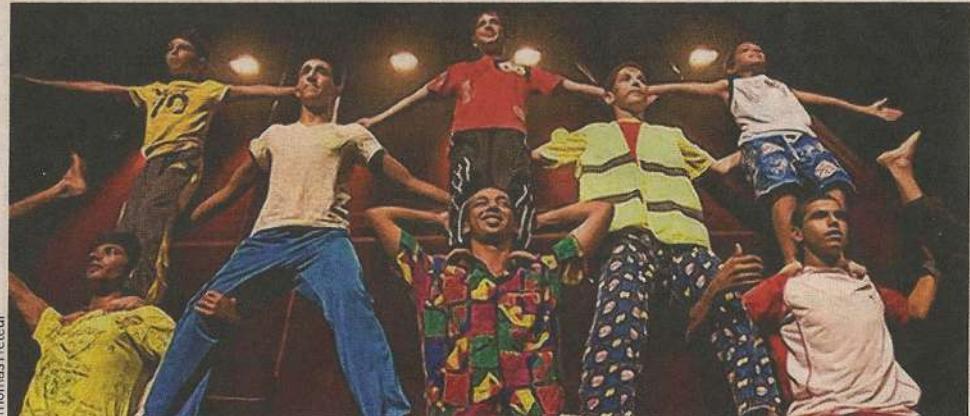
Et s'il n'est question de narration dans ce cabaret, ni d'intrigue à dérouler, ce qui tient en haleine, c'est justement cette capacité à surprendre avec trois fois rien dont cette nouvelle grammaire du geste néanmoins accessible comme un retour en arrière vers le monde enfantin. ■

MARCHIN

À la rencontre du cirque de Palestine

Les jeunes de l'École palestinienne de cirque témoigneront, samedi, à Marchin. Dimanche, c'est en car qu'on ira voir leur spectacle à Durbuy.

Actuellement en tournée en Europe, les ambassadeurs de l'École palestinienne de cirque sont hébergés dans les appartements de Latitude 50, le pôle des arts de la rue et du cirque à Grand-Marchin. C'est des hauteurs marchinoises qu'ils rayonnent sur différentes villes où ils s'en vont présenter leur nouveau spectacle. Faute d'une infrastructure en dur à même de répondre aux exigences techniques de leurs performances, les responsables de Latitude 50 et le PAC Huy-Waremme proposeront néanmoins une rencontre avec les jeunes de l'École palestinienne du cirque, ce samedi à 18h30, au Bistro. S'en suivront



Thomas Freteur présentera son exposition «Palestinians», samedi à 18 h, en prélude à la rencontre organisée au Bistro de Grand-Marchin avec l'École palestinienne de cirque.

un souper et une soirée. «Nous y avons notamment invité toutes les personnes qui ont participé en février 2010 à notre exposition-vente dans le cadre de la campagne "Assez l'espoir", évoque Christophe Evrard, permanent au PAC Huy-Waremme. L'idée venue de Flandre en 2007 et qui a percolé sur la Communauté française depuis, consistait à proposer aux artistes et à tout qui le souhaitait de transfor-

mer une chaise qui serait ensuite proposée à la vente. Il y a deux ans, 50 000 € avaient ainsi été récoltés par ce créneau pour aider l'École de cirque à avoir un bâtiment en dur là où elle est implantée à Ramallah en Cisjordanie.»

Cette école appelée à sortir des jeunes de leurs problèmes dans les territoires occupés, a été créée par un de leurs condisciples revenu... d'Israël où il avait

suivi une formation aux arts.

Son second spectacle intitulé «Mange la patience» sera présenté, dimanche à 15 h, au centre culturel de Durbuy. Le PAC Huy-Waremme affrètera un car pour y emmener ceux qui le souhaitent au prix de 8 €. Départ de Latitude 50 à 13h30. ■ **F.R.**

► Réservations souhaitées (pour le souper comme pour le voyage) au 085/25.08.50

LUNDI CULTURE

Retrouvez les rendez-vous culturels de la semaine et ceux qui animeront l'agenda des suivantes.

André Lamy sera sur la scène du Centre culturel de Huy, samedi avec la suite de son «Politiquement correct».

On est allé voir «le dernier bal», ce week-end à Marchin

Si la folie nous était contée...

Porté par des univers fantastiques, le dernier bal, présenté à Marchin, illustre le thème de la folie humaine à travers trois tableaux.

• Nathalie BOUTIAU

Poussé par cette envie légitime de défendre le cirque itinérant, Latitude 50° à Marchin piste dans sa programmation les grandes formes circassiennes. Comme encore démontré ce week-end avec le Théâtre du Rugissant et les dernières représentations de son opéra miniature – *Le dernier bal*.

Pas de toile chapiteau ici. A la place, une roulotte théâtre qui emprunte à l'art nouveau son style tandis qu'évoluent marionnettes et comédiens manipulateurs dans un décor fouillé, mi-toile, mi-dur. Le thème ? La folie des hommes déclinée en trois tableaux animés, si on opte pour la version longue et... ses sous-thèmes. Lesquels illustrent la folie de la célébrité (Dostoïevski), la folie religieuse (Tchekhov) et la folie destructrice. Telle celle relayée dans la version courte du spectacle avec le récit de *Moby Dick* d'Herman Melville.

Heymans



Terribles d'authenticité, les marionnettes du théâtre du rugissant illustrent le thème de la folie.

Ceux qui se seraient déjà frottés au roman paru au XIXe siècle, reconnaîtront là les personnages (Ismaël, Elijah, l'officier Starbuck...) évoqués. Sinon, l'intrigue, fidèle à l'originale, qui s'en va crescendo, poussée par l'orgueil, la vanité et la vengeance que nourrit le capitaine Achab contre la baleine *Moby Dick*.

Ici, les pièges du désir esquisSENT les différents aspects que peut prendre la folie humaine qui conduisent un homme à amener dans sa folie destructrice, tout un équipage à sa perte.

Sombre et fantastique en même temps

Terrible fresque humaine, le spectacle, dans ce cas précis, repose sur des marionnettes qui empruntent aux expressions humaines, leur authenticité tandis qu'un décor sonore illustre tour à tour des atmosphères sombres, pathétiques ou fantastiques qui ne sont pas sans rappeler celles qui plongent le lecteur dans le récit.

Vient encore se mêler à la scénographie travaillée un décor visuel qui joue sur plusieurs plans et degrés de lecture que notre imaginaire prolonge en

même temps qu'est mis à contribution notre pouvoir de réflexion sur les thèmes abordés (outre la folie, la lutte du bien contre le mal) et notre capacité à s'en émouvoir. Ainsi redéfini et sublimé par un langage symbolique, métaphorique – presque – le récit se déroule telle une fable dont la morale est à déduire par soi-même tandis qu'ombres et lumière façonnent un univers fantastique auquel nous a déjà habitué le Théâtre du Rugissant. Notamment avec son précédent spectacle – *L'œil de Judas* – également présenté à Marchin. ■

« Pour le meilleur et pour le pire » du Cirque Aïtal

Sur la piste circulaire débarque un petit bolide au facétieux caractère. Ce pourrait être un amour de Coccinelle, sauf que c'est une Simca qui nous emmène dans un road-movie drôle et acrobatique. L'autoradio fait des siennes, les fauteuils partent à la renverse et sous le capot sommeillent moult surprises. Derrière les acrobaties balèzes, la vie de couple se profile avec une infinie tendresse. C.M.A.

Du 26 au 28 avril à Latitude 50 à Marchin (Huy).



© MARIO DEL CURTO

MARCHIN

À la rencontre du cirque de Palestine

les jeunes de l'École palestinienne de cirque témoigneront, samedi, à Marchin. Dimanche, c'est en car qu'on ira voir leur spectacle à Durbuy.

Actuellement en tournée en Europe, les ambassadeurs de l'École palestinienne de cirque sont hébergés dans les appartements de Latitude 50, le pôle des arts de la rue et du cirque à Grand-Marchin. C'est des hauteurs marchinoises qu'ils rayonnent sur différentes villes où ils s'en vont présenter leur nouveau spectacle. Faute d'une infrastructure en dur à même de répondre aux exigences techniques de leurs performances, les responsables de Latitude 50 et le PAC Huy-Waremme proposeront néanmoins une rencontre avec les jeunes de l'École palestinienne du cirque, ce samedi à 18h30, au Bistro. S'en suivront



Thomas Freteur présentera son exposition «Palestinians», samedi à 18 h, en prélude à la rencontre organisée au Bistro de Grand-Marchin avec l'école palestinienne de cirque.

un souper et une soirée. «Nous y avons notamment invité toutes les personnes qui ont participé en février 2010 à notre exposition-vente dans le cadre de la campagne "Assez l'espoir", évoque Christophe Evrard, permanent au PAC Huy-Waremme. L'idée venue de Flandre en 2007 et qui a percolé sur la Communauté française depuis, consistait à proposer aux artistes et à tout qui le souhaitait de transfor-

mer une chaise qui serait ensuite proposée à la vente. Il y a deux ans, 50 000 € avaient ainsi été récoltés par ce créneau pour aider l'école de cirque à avoir un bâtiment en dur là où elle est implantée à Ramallah en Cisjordanie.»

Cette école appelée à sortir des jeunes de leurs problèmes dans les territoires occupés, a été créée par un de leurs condisciples revenu... d'Israël où il avait

suivi une formation aux arts.

Son second spectacle intitulé «Mange la patience» sera présenté, dimanche à 15 h, au centre culturel de Durbuy. Le PAC Huy-Waremme affrètera un car pour y emmener ceux qui le souhaitent au prix de 8 €. Départ de Latitude 50 à 13h30. ■ F.R.

► Réservations souhaitées (pour le souper comme pour le voyage) au 085/25.08.50

à l'intérieur

Marchin : Contre-Naissance d'un Clown

Le chapiteau Latitude 50° accueille ce vendredi 7 novembre à 20h30 la Compagnie « Ah mon Amour » pour une histoire d'humour passionnelle avec le public...

Personnage aux confins des mondes de Beckett et du cirque

traditionnel, Madame Barbitrix, clown de son état, n'assume plus de jouer sempiternellement le rôle qu'on attend d'elle : amuser le monde avec ses pitreries. Elle se place dès lors dans une stratégie de rupture qui la conduit à vouloir réhabiliter l'image

souvent bouffonne que l'on véhicule d'elle-même et de ses semblables. Un clown est aussi fait de chair et de sang. Assumant pleinement son humilité, elle nous livrera ses états d'âme, ses doutes, ses peurs, ses indignations et ses enthousiasmes. Un clown peut aimer, à sa manière bien sûr, le silence, la méditation ou même la tragédie classique. C'est au terme d'une mise à nu d'un être fragile, vibrant et enjoué que vous assisterez à la contre-naissance d'un clown.

Infos : 085/41.37.18, www.latitude50.be.

© Cie Ah Mon Amour



VIE LOCALE

MARCHIN Une surprise, un bonheur, un cabaret !

Latitude 50 à Marchin et la Roseraie à Bruxelles sont deux lieux de création distants de 90 kilomètres mais philosophiquement très proches. Depuis 4 ans maintenant, ils organisent un cabaret cirque un peu particulier. Olivier Minet, Directeur de Latitude 50, nous explique l'origine de ce projet : « Beaucoup de

compagnies fréquentent ces deux lieux. Les artistes issus des arts de la scène viennent y répéter leur spectacle et se croisent régulièrement dans les salles de répétition. En 2010, nous avons eu l'idée de les rassembler le temps d'un spectacle, le temps d'un cabaret cirque. » Ce cabaret est en quelque sorte leur pays de ralliement. « C'est important pour nous d'offrir ce moment de partage tant au public qu'aux artistes. »

Pour cette 4e édition du cabaret cirque de la Roseraie et de Latitude 50, une dizaine d'artistes se sont rassemblés pour une création unique qui sera jouée à Marchin, sous le chapiteau Decrollier le 1er février et à Bruxelles le 2. Participant à cet événement, essentiellement des artistes de la Fédération Wallonie Bruxelles. Une heure de poésie et de folie, des moments périlleux où l'adresse des artistes vous coupera le souffle. Le tout dans un désordre très ordonné, dans un tourbillon de techniques cirquassiennes. En 1re partie, vous découvrirez Jackie Star & Cie, cinq femmes aux univers loufoques et visuels qui redéfinissent le personnage de La Femme.

085/41.37.18
www.latitude50.be
CeDu



© AIG

Les acteurs du Conservatoire de Liège entrent en piste

CULTURE Latitude 50 et l'école des acteurs veulent décloisonner les secteurs

- ▶ L'Esact et Latitude 50 jettent des ponts entre le milieu du théâtre et celui des arts de la rue.
- ▶ Première collaboration visible pour le public : une carte blanche à Grand-Marchin, vendredi.
- ▶ D'autres pourraient suivre, prudemment.

Si certains constatent qu'il existe un ravin entre le monde du théâtre et celui des arts de la rue, d'autres s'activent à y jeter des ponts. Latitude 50, pôle d'arts du cirque et de la rue implanté à Marchin, et l'Esact, l'école supérieure d'acteurs du Conservatoire de Liège, collaborent depuis quelque temps à créer des liens et à gommer les a priori réciproques des acteurs des deux mondes. « Il y a une réelle volonté de décloisonner les secteurs », souligne Nathanaël Harcq, responsable de l'Esact. De créer des rencontres entre deux milieux qui ont des représentations parfois réductrices l'un vis-à-vis de l'autre. On imagine souvent le théâtre dans un lieu fermé, bourgeois et les arts du cirque dans la rue. Les nombreuses pratiques possibles sont trop peu connues. Il est important que les gens se rencontrent pour dépasser les a priori. »

Pour cela, Latitude 50 offre une carte blanche à l'Esact (hre ci-contre). Une manière de programmer des projets théâtraux dans un lieu dévolu aux arts du cirque, de faire en sorte que le pu-



Les acteurs de l'Esact s'empareront du chapiteau de Latitude 50 vendredi, le temps d'une carte blanche. L'occasion d'adapter leurs projets à un nouveau format et de le proposer à un public différent. © D.R.

blic d'habitués découvre un autre type de représentations et de permettre aux jeunes acteurs de faire l'expérience d'un lieu différent. « Les projets proposés ne sont pas conçus comme des projets d'arts forains, il faut donc les adapter », ajoute le responsable de l'école. Mais ils ont la capacité d'intéresser et d'interroger le public et les programmeurs de ce secteur. »

Si c'est la première fois que l'Esact prend possession du chapiteau de Latitude 50, d'autres

collaborations, plus discrètes, ont déjà eu lieu par le passé. « Des rencontres se sont faites sur base du constat que la ligne dramaturgique des productions des arts du cirque et de la rue est souvent trop faible », indique Olivier Minet, coordinateur de Latitude 50. L'idée était de permettre aux compagnies en création de discuter avec quelqu'un du monde du théâtre qui apportait son regard extérieur de dramaturge. »

A l'avenir, l'intention est de

continuer à collaborer, « mais prudemment, en faisant des expériences », précise Nathanaël Harcq. À l'Esact, la volonté est de réfléchir à quoi mettre en place pour sensibiliser les étudiants aux arts forains. Nous pensons qu'il faut préparer les acteurs à différents métiers, et pour cela, il faut travailler sur les représentations qu'en ont les étudiants. C'est aussi nécessaire si on veut transformer le secteur et décloisonner les genres. » ■

ANNE-CATHERINE DE BAST

CARTE BLANCHE LE 9/11

Sa nouvelle saison à peine entamée, Latitude 50 ouvre son chapiteau aux étudiants de l'Esact. Pour cette soirée unique, l'école d'acteurs propose différentes petites formes au public du site marchinois. Sous la toile du chapiteau, dans une étable, dans la salle du Centre culturel, des lieux entre lesquels les spectateurs vont voyager.

▶ Dans *Lapines I*, une succession de courts tableaux burlesques et déjantés, directement inspirés des codes de la BD, frôlant l'univers du clown, des pauvres filles regardent passer la vie des autres sans réagir.

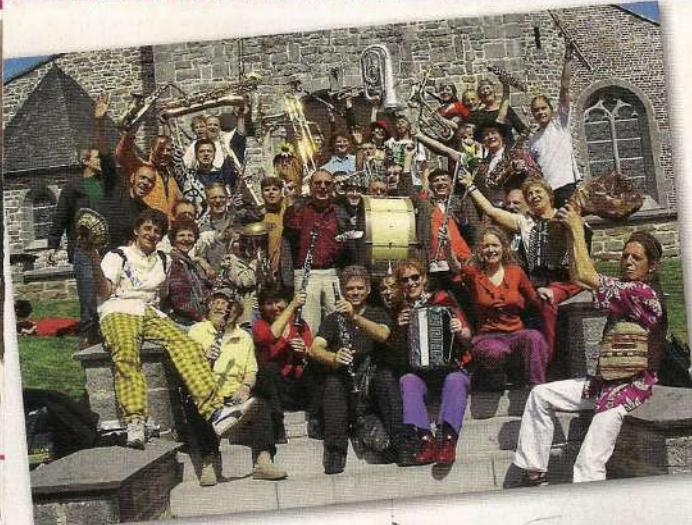
▶ *Stabat Mater Furiosa*, c'est la parole d'une femme par rapport à la guerre. Un cri de colère, de révolte contre l'homme de guerre et la barbarie.

▶ *Nourrir l'Humanité* c'est un métier est le projet de théâtre documentaire d'un fils d'agriculteur qui vise à éclaircir et à faire comprendre de manière concrète la problématique qui frappe le monde agricole. L'acteur et sa comparse sont allés à la rencontre de paysans ardennais pour comprendre leur quotidien, leurs problèmes et leurs espoirs.

La carte blanche de l'Esact sera précédée d'une première partie, un extrait du spectacle « Sans Jambes » de la Compagnie A prendre ou à voler.

Carte blanche à l'Esact, vendredi 9 novembre à 20h30 sur le site de Latitude 50 à Grand-Marchin. À partir de 10 ans. PAF : 10 euros.

ACTIVITE DU MOIS

**Vendredi 1^{er} juin: Carte blanche à la Compagnie Lune et l'autre.**

La Compagnie ouvre le bal avec la première de sa toute nouvelle création: EN-QUÊTE, le sens de la vie se cherche avec absurdité...

18h30: L'apéro de Lune et l'autre.

19h30: Le Buffet méditerranéen de Lune et l'autre (10 euros l'assiette méditerranéenne) jusque 22h. Réservation souhaitée via luneetlautre@hotmai.com.

20h30: En-quête (Vendredi 20h30, 21h15, 22h, samedi 19h30, 21h et dimanche 13h, 14h, 16h30, 17h30).

«En ces temps où l'air s'épaissit, où la mer monte et où les dieux ne nous sauveront plus, on continue à faire des enfants parce qu'on a quand même du plaisir à manger une bonne tartine au chocolat en faisant hurler la radio.»

Un spectacle sensoriel de la Cie Lune et l'autre sur le sens de la vie à partir de témoignages sonores déclinés avec humour et tendresse.

Spectacle sous chapiteau de trois cycles de trente minutes: Choisir d'arriver - (In)utilité d'être - Dernier souffle.

22h30: 1^{re} vente aux enchères des vestiges de la Cie Lune et l'autre! Vente d'objets issus des anciens décors de la compagnie.

23h: LES FANFOIREUX. Après leur 56^e tour du monde, les camions cassés et les chaussures usées, les Fanfoireux de retour à Marchin déballent leurs valises et leurs sons métissés. L'énergie positive et la joie de vivre qui les animent fait des mira-



cles aux quatre coins de la Belgique et à l'étranger.

00h: DJ Purple et Ginette. Une visite des grands classiques funky et des quarts d'heure américains.

Samedi 2 juin: Carte blanche à la fanfare Jour de fête.

Cette dernière vient fêter ses 20 ans à Marchin ! Ils seront entourés de groupes et d'artistes qui leurs sont chers.

18h30: Les discours + inauguration des décors réalisés par l'Atelier et de l'exposition du Photo Club de Marchin + le verre.

19h: Los Trogos: Au rythme des salsa, cumbia, merengue... La fanfare bruxelloise Los Trogos vous emmène en Colombie en passant par le Brésil et Cuba. Quinze musiciens mêlent avec enthousiasme et bonne humeur les sons des cuivres, clarinettes, saxophones, flûtes et accordéons soutenus par des percussions très percutantes!

19h30: Le plat de Jean-Louis (6€) - jusque 21h.

21h: Jour de fête. Si la fanfare Jour de Fête garde un lien sentimental et spirituel avec les bonnes vieilles

Latitude 50 à Marchin en fête

Latitude 50, pôle wallon pour les arts du cirque et de la rue, clôture sa huitième saison avec trois jours de fête du vendredi 1^{er} juin au dimanche 3 juin 2012: spectacles, concerts, présentation des décors réalisés par l'Atelier, exposition du Photo Club de Marchin, cochon à la broche... Entrée gratuite, bienvenue à Marchin!



harmonies, sociétés et orphéons qui ont de tout temps fleuri dans notre pays, ce que jouent ses musiciens n'a plus grand chose à voir avec les marches et polkas à quatre ou cinq voix chères aux veilles fanfares villageoises. Tous les arrangements du répertoire de Jour de Fête sont écrits spécialement pour le groupe, avec une recherche de timbres et une saveur harmonique dont la source est plutôt à rechercher du côté de Kurt Weill, Nino Rota ou Duke Ellington.

22h: Alimentation générale. Une fanfare tout en humour, un étalage dynamique et dynamisant de couleurs et de sons. Huit musiciens se lancent sur scène pour la tinter de couleurs funk, latino, disco et klezmer. Dans leurs mains, cuivres, percussions et cordes n'ont qu'une seule ambition: il faut que ça bouge...

Ils délivrent une musique funky, envoûtante et riche en vitamine C! 23h: Super Mega Jam.

085/413718).

14h30: Spectacle de l'Ecole de Cirque de Marchin.

16h: Spectacle de compagnies en résidence de création.

En permanence durant les 3 jours

La visite de l'Atelier Décor: une formation gérée par Devenirs (OISP) et Latitude 50 qui propose aux demandeurs d'emploi une découverte de métiers techniques à travers la réalisation de décors. Elle offre ainsi, aux artistes du secteur des arts du cirque et de la rue, une aide à la création de leur spectacle.

Sur les murs du Bistro: le Photo club de Marchin propose des portraits d'artistes de la saison 2011-2012.

Dans le chapiteau et la salle de projection: rétrospective en image de la compagnie Lune et l'autre et de la fanfare Jour de Fête.

Latitude 50°
Place de Grand-Marchin, 3,
4570 Marchin.

Tél: 085/41.37.18.
E-mail: info@latitude50.be

MAINT

MARCHIN

Convention à la hausse pour Latitude 50

85 000 € par an jusqu'en 2015 contre 35 000 € auparavant. La convention octroyée au pôle des arts de la rue et du cirque ouvre des perspectives.

C'est une excellente nouvelle pour les responsables de Latitude 50 à Grand-Marchin. Par convention cou-

rant jusqu'en 2015, la Fédération Wallonie-Bruxelles lui réserve 85 000 € par an dans l'enveloppe dévolue aux lieux de création au sein du secteur des arts du cirque. « Nous sommes supercontents car, avec les 35 000 € que la ministre Laanan nous octroyait jusqu'à présent, il fallait parfois tirer sur la corde », confie Olivier Minet, le coordinateur et programmateur du pôle des arts de la rue et du cirque qui voit ainsi s'ouvrir de nouvelles perspectives. *En terme de personnel, cela nous permet de*

nous renforcer. Le poste chargé de gérer les résidences d'artiste passe d'un mi-temps à un temps plein. Et on va engager une personne à mi-temps pour travailler plus spécifiquement sur les collaborations avec d'autres lieux et structures actifs dans le même secteur que le nôtre en Wallonie, en Belgique et, pourquoi pas, à l'étranger. »

Ce souci d'ouverture vers l'extérieur s'est déjà traduit au sein du conseil d'administration de l'ASBL avec la présence d'un responsable du secteur cirque en

Flandre.

L'enveloppe programmation profitera, elle aussi, de ce subside à la hausse. « Mais on ne va pas augmenter notre offre en restant à 9 spectacles sur l'année dont une grande forme. Disons qu'on payera mieux les compagnies, là où certaines ont parfois accepté de jouer "à l'entrée" par le passé. Cette nouvelle convention est un signal positif de la Fédération Wallonie-Bruxelles et nous permet de renforcer le projet artistique global. » ■

F. R.

LA MEUSE 26.05.2012

8 | SUDPRESSE HW

SAMEDI 26 MAI 2012

Huy-Waremme Cirque et théâtre de rue

Une info à nous communiquer?
085/241.400 ou huy@sudpresse.be

MARCHIN SPECTACLES

Un chapiteau, comme le ventre d'une mère

La huitième saison de Latitude 50, pôle wallon pour les arts du cirque et de la rue à Marchin, c'est déjà fini. Mais on clôture en beauté avec trois jours de fête: concerts, fanfaronnades, décors, expo photos, vente d'anciens objets, etc. Et notamment un spectacle original dans... le ventre d'une mère.

ans, en a profité avec sa troupe bruxelloise. « Le vrai avantage ici, c'est le regard extérieur. Cela fait trois ans qu'on bosse sur notre projet. A force d'avoir le nez dedans, on finit par tergiverser des heures autour d'un point de détail. Ça fait aussi du bien d'avoir des gens qui nous rappellent les limites du réel car on voit parfois trop grand », sourit-elle.

Malgré ces restrictions, le spectacle s'annonce ambitieux: des heures et des heures d'interviews avec M. et Mme Toutlemonde pour trouver les voix et les réflexions les plus percutantes, « un montage de dingue du coup », et une mise en scène mêlant ces voix avec l'intervention de deux comédiennes. Le thème? La vie et ses deux composantes: la naissance et la mort. Quoi de mieux,

dans ce contexte vital, que d'accueillir le public dans le ventre d'une mère? « On voulait un cocon, intimiste et occulté de lumière. Mais un théâtre de rue se déroule d'habitude à l'extérieur, ce n'était donc pas évident. On a alors eu l'idée (merci Olivier) de créer notre propre chapiteau », poursuit la jeune femme.

UN COCON MATERNEL

Et quel chapiteau! De huit mètres de diamètre sur quatre de haut, il peut accueillir 48 spectateurs. De l'extérieur, un dôme classique... mais un intérieur tout de toiles tendues rouge vermillon. Les haut-parleurs sont dissimulés dans les colonnes et derrière le décor, de sorte que les voix fusent des quatre coins de la pièce circulaire.



Deux comédiennes vous donnent rendez-vous dans ce cocon tout au long du premier week-end de juin. ■ A.G.

Les membres de la compagnie Lune et L'autre ont confectionné cet espace de leurs petites mains mais ont reçu l'aide de l'Atelier Décor (une formation gérée par Devenir et Latitude 50) pour les structures métalliques. « L'atelier mosan, à Huy, nous a aussi prêté un atelier et leur matériau », ajoute Chloé Périlleux.

Le spectateur sera à coup sûr surpris. D'autant que le spectacle se joue des codes traditionnels. « En-Quêtes », ce sont trois cycles de 30 minutes. « L'un aborde la naissance (s'en souvient-on, choisit-on de naître...), le deuxième la vie (ce qu'en fait, son utilité...) et le troisième la mort (la trace qu'on laisse, la perte...). » No-

tons qu'il n'est nullement obligatoire de voir les trois, ni dans l'ordre. Chacun se suffit. ■

ANNICK GOVAERS

À NOTER Les cycles En-Quête se donnent: vendredi 1er 20h30, 21h15, 22h, samedi 2 19h30, 21h et dimanche 3 juin 13h, 14h, 16h30, 17h30.

Chloé Périlleux, comédienne de 29

BILANS ET PERSPECTIVES

Des petites formes enchantées

Théâtre en miniature
samedi à Latitude 50°
de Marchin avec le
spectacle de la
compagnie Gare
centrale et ses invités.

• Nathalie BOUTIAU

Il suffit parfois que le monde nous apparaisse plus petit pour le croire enchanté. Comme il suffit que revienne notre regard d'enfant pour se laisser porter par la magie et l'émerveillement d'un moment. Présenté samedi à Latitude 50° de Marchin, *Les petites formes* ont ceci de particulier de nous emporter dans un univers où tout n'est que plaisir visuel et enchantement simple bien que le propos envisagé soit audacieux et même absurde. A cette première approche d'un contenu paradoxal qui mêle à la réalité crue parfois le côté féerique des petits objets vient se mêler un langage visuel et corporel qui apporte à chaque séquence une dimension nouvelle.

À prendre comme cela vient, avec l'envie – ou pas – de saisir le contenu ou de simplement se laisser porter par les images d'un langage réinventé. Car c'est surtout de cela qu'il s'agit. C'est-à-dire, apprécier chaque



mouvement, chaque regard et chaque expression du visage et y voir là l'ébauche d'un monde à la croisée de plusieurs imaginaires. Les uns cruels ou farfelus, les autres tendres mais chacun porté par le désir d'apporter sa version sur des sujets qui nous concernent tous. Tels que l'amour, le sens de l'existence, sa complexité ou encore, le temps qui passe.

À la base du projet, la compagnie Gare centrale épaulée par Nightshop Théâtre et la compagnie des Karyatides réunies pour leur passion identique du théâtre d'objets.

Moment Intime et poétique

Réparties en 6 moments à découvrir sous le chapiteau, la grange et dans la salle, ces *Petites formes* ont donc toutes ce point commun de faire du banal un moment intime et poétique avec, pour se démarquer les uns des autres, des thèmes légers ou graves, dramatiques parfois mais évoqués sur le ton de la farce. Pour compléter l'ambiance et ajouter au spectacle son caractère énigmatique, chaque lieu investi reste en écho avec le thème abordé. Et, toujours, l'utilisation d'objets au départ inanimés mais qui, subitement, prennent vie et forme dans les mains des comédiens manipulateurs. A noter encore, les apports visuels, tels que des jeux de lumière et quelques effets, qui donnent à chaque instantané de vie densité et relief.

En marge et pour compléter ce voyage poético absurde en terres inconnues, un extrait de spectacles du quatuor *Mimi-Les-Pinsons*, tous embarqués dans des reprises de refrains bien connus mais chantés à capella et avec tout l'humour qui les caractérise.

Le cirque s'invite dans les bâtiments TDM

LA MEUSE 31.03.2012



Nicola et Rita traverseront la rue pour admirer le spectacle ■ D.G.

L"Latitude 50" a fait preuve d'originalité pour son nouveau spectacle. Mettant en scène la compagnie française "Circa Tsuica" ainsi que l'école supérieure des arts du cirque, le show (fanfare, bascule, portés, jonglerie, etc.) prend place ce samedi... au Hall Régissa (usine TDM-ArcelorMittal), à Marchin. En combinant l'industriel et le culturel, cette initiative innovante semble susciter l'intérêt de la population marchinoise.

C'est le cas de Nicola Del Cante, pré-pensionné de l'usine depuis peu et qui la connaît comme sa poche. "J'ai travaillé près de 40 ans dans cette usine et j'ai pu exploiter tous les secteurs. Elle n'a donc plus de secrets pour moi", sourit le Marchinois qui aperçoit son ancien lieu de travail de sa fenêtre. "Je n'avais qu'à traverser la rue pour aller travailler, c'était forcément très pratique", se souvient-il.

Il pense d'ailleurs connaître l'origine du projet. "Un ancien ouvrier de TDM a changé de métier en poursuivant sa carrière à l'administration communale. Comme il savait que l'un des bâtiments industriels était peu utilisé, il en a parlé à la maison communale. Qui a contacté M. Mynet de "Latitude 50" pour organiser

un spectacle. Le patron actuel de TDM, M. Bols, a accepté de prêter gratuitement le bâtiment".

UN DÉCOR HORS DU COMMUN

L'emplacement industriel a dû être réaménagé pour recevoir les spectateurs dans les meilleures conditions. Nicola a bénévolement participé aux travaux. "Connaissant l'usage des machines, j'ai aidé les ouvriers à transporter tout le matériel nécessaire à la construction de la scène et des gradins".

Le public présent pourra découvrir une atmosphère nouvelle et à la fois étrange, ce qui ne devrait pas lui déplaire, à en croire les paroles de Rita Drovandi, épouse du futur retraité. "Ce sera étonnant de voir le bâtiment décoré mais c'est justement l'originalité de ce spectacle qui attirera les gens car c'est un endroit inhabituel. Je sens que ça va être bondé d'effervescence", se réjouit-elle.

Nicola et Rita seront probablement les premiers arrivés... puisqu'ils n'ont que quelques pas à faire. Cette fois, le décor du bâtiment sera tout sauf industriel. ■

DYLAN GULBAS

À NOTER 20h30 au Hall Régissaude TDM, vallée du Hoyoux, 22 à Marchin.

"Un lieu inapproprié? Ça vaut le coup!"

■ Laurent Demaret, responsable de la régie à "Latitude 50" a, tout au long de la semaine, travaillé avec d'autres ouvriers pour accueillir un public qui s'attend à vivre un événement grandiose. "C'est une grande première pour nous car, d'habitude, nous effectuons nos spectacles sous chapiteau ou sur des places extérieures", raconte Laurent.

Le show ne devait pas se dérouler dans un lieu industriel, à la base. "Nous voulions réaliser le spectacle dans la cour de Grand-Marchin. Bien que c'était possible d'un point de vue technique, ça ne l'était pas, par contre, sur le plan financier".

Le bâtiment TDM a donc été un peu considéré comme la roue de secours pour les organisateurs de "Latitude 50" qui, au bout du compte, sont pleinement satisfaits du lieu final.

"Je trouve que ça vaut le coup de monter de tels événements dans un lieu inapproprié. Le bâti-



Laurent Demaret, le régisseur ■ D.G.

ment est génial et surprenant car nous plantons le décor avec les outils de l'usine".

Le régisseur nous glisse quelques infos sur les préparatifs du décor. "Le théâtre de la Place à Liège nous a prêté des gradins de 12 mètres de longs qui disposeront de 320 places. Il y aura également une bonne centaine de places debout. Nous avons déjà vendu plus de 300 places après seulement quelques jours!", s'enthousiasme-t-il.

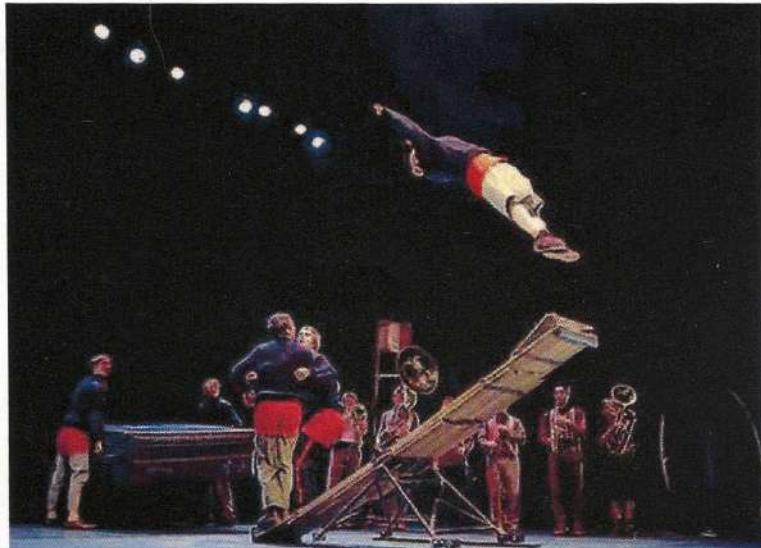
À cette allure, les bousculades seront nombreuses à l'entrée de l'enceinte. C'est plutôt bon signe. ■ D.G.

Marchin / Latitude 50° propose un spectacle dans un lieu inédit

En piste à l'usine !

L'ESSENTIEL

- Ce samedi, la compagnie de cirque française Circa Tsuica investit un ancien hall industriel marchinois.
- L'occasion d'insister sur l'histoire de la métallurgie dans la vallée du Hoyoux.
- Un spectacle insolent sur les nationalismes de l'après-guerre 14-18.



C'est dans un lieu quelque peu hors du commun que se produira la compagnie française Circa Tsuica ce samedi. Le temps d'une soirée, la troupe de fanfare investira l'ancien hall Régissa de l'usine Arcelor-Mittal, situé dans la vallée du Hoyoux à Marchin.

Le cirque s'invite donc au cœur d'un espace réservé à l'industrie. Un concept coordonné par le centre marchinois Latitude 50°, pôle des arts du cirque et de la rue. « Au départ, le spectacle devait

être aménagé dans la cour intérieure du centre puisqu'on a besoin d'une hauteur de 8 à 9 mètres. Mais le temps n'était pas garant et c'était très compliqué techniquement, explique Olivier

Minet, coordinateur. Le Hall omnisports n'était pas disponible. Alors en faisant le tour des infrastructures à Marchin, on a pensé à cet ancien hall, racheté aujourd'hui par une société de stockage.

Une partie de ce lieu est vide aujourd'hui mais à une époque, des bobines de tôles y étaient mises à plat et découpées.

Finalement, il s'est avéré que l'ouverture de la scène aménagée

correspond parfaitement à ce dont les artistes ont besoin. Une opportunité qui a donné envie aux organisateurs d'insister sur l'histoire de ce site, où étaient employés 2.500 ouvriers au

XIXe siècle et dans lequel petit à petit l'activité métallurgique s'est restreinte. Dans la salle dédiée au spectacle, des machines sont toujours présentes, des photos et témoignages seront affichés. « Le but est que le public qui arrive dans ce lieu sache où il met les pieds et en apprenne un peu plus sur le passé industriel de Marchin », souligne Olivier Minet. Le fait de réinvestir ce lieu redonne un peu de vie à ce quartier qui auparavant était très animé. C'est une manière de nous intégrer dans le village aussi. Certains habitants qui ne sont jamais venus à Latitude 50° seront peut-être présents samedi ».

Le bourgmestre de Marchin, Eric Lomba, est dit très heureux de l'événement. « Il s'agit d'un petit clin d'œil à notre histoire, la culture participe au redéveloppement de notre territoire communal aussi ».

Sur scène ce samedi, douze artistes se produiront donc sur cette scène inédite. Au programme : un tableau burlesque, fanfare et drapeaux dehors, pour jeter un regard insolent sur les nationalismes de l'après-guerre 14-18. En première partie, le spectacle sera assuré par l'Ecole Supérieure des Arts du cirque de Bruxelles. ■

JULIE SCHYNS

Spectacle à 20 h 30 ce samedi 31 mars
Infos : www.latitude50.be

LA COMPAGNIE
FRANÇAISE CIR-
CA TSUICA INVE-
STIT LE TEMPS D'UN
SOIRÉE L'ANCIEN
HALL RÉGISSA DE
L'USINE ARCELOR-MIT-
TAL, SITUÉ DANS LA
VALLÉE DU HOYOUX
À MARCHIN.
© D.R.

VIVRE À HUY-WAREMME

Mardi 27 mars 2012

Marchin : les bobines rangées, la culture fera revivre le hall Régissa

Samedi, l'expérience culturelle sera inédite à Marchin avec le spectacle Circa Tsuica dans un ancien hall industriel au-dessus du Hoyoux.

• **Frédéric RENSON**

Au départ, il s'agit d'un choix dicté par la fiche technique du spectacle Circa Tsuica : «Fanfarerie nationale». À l'arrivée fixée ce samedi dès 20h30 à Marchin, l'expérience inédite n'en sera que plus passionnante puisque c'est la toute première fois que l'art s'invite dans un ancien hall industriel de la vallée du Hoyoux (TDM 4) dans le quartier Régissa. Une idée de Latitude 50, le pôle des arts du cirque et de la rue implanté à Grand-Marchin. «Comme il s'agit d'un spectacle faisant beaucoup appel à la voltige et au travail aérien, on avait besoin de 8 mètres de hauteur, explique le coordinateur Olivier Minet. J'ai d'abord pensé le faire dans notre cour à côté du Bistro, avec la bâche du Festival d'Art de Huy. Mais c'était techniquement trop lourd. Le hall omnisports, lui, était déjà monopolisé par une compétition. Heureusement, par le biais de Pierre Chasseur, employé au service des travaux de la commune, on



Laurent Demaret et Olivier Minet sont prêts à transformer l'ancien hall industriel en salle de spectacle d'un soir.

est entré en contact avec la société qui a racheté le hall Régissa 1 à TDM pour y faire du stockage. Il a accepté de nous le mettre à disposition.»

À cheval sur Marchin et Modave

L'équipe technique de Latitude 50 est entrée en action dès vendredi pour transformer l'endroit en «salle de spectacle» d'un soir. «C'est un peu à l'arrache avec

beaucoup de choses à préparer, soutient le régisseur Laurent Demaret. La scène fera 9 mètres sur 8. On va pouvoir profiter des poutres au plafond pour accrocher les ponts lumineux. On a prévu un espace bar derrière les gradins que nous prête le Théâtre de la Place pour 320 personnes.»

Pas question, néanmoins, d'effacer le caractère industriel de l'endroit. Après un petit entre-

tiens, les bus à chauffage seront ainsi utilisées. «Nicolas Angelichio nous prêtera des photos anciennes sur l'histoire de l'immigration italienne à Marchin, complète Olivier Minet. Ce qu'il y a de cocasse, c'est que le hall surplombe le Hoyoux qui fait ici frontière entre Modave et Marchin. Ainsi, les 11 artistes seront sur Modave et le public sur Marchin.» ■

► Réservations : 085/413718

GN. Ga à l'

Marchin : La compagnie Circa Tsuica

Le temps d'une soirée ce samedi 31 mars à 20h30, le cirque investit les anciens bâtiments de l'industrie marchinoise et se produit au hall Regissa (TDM-ArcelorMittal). Dans un style burlesque, douze artistes interrogent joyeusement les frontières de ce monde caré et parfaitement propre qu'est celui de la fanfare militaire en le poussant à son paroxysme. Avec impertinence, ils foulent du pied les principes de la nation et le patriotisme en dérégulant leur parade bien rangée jusqu'à l'absurdité. Tambours, trompettes et prouesses physiques sonnent avec fracas les pires heures de cette période. Le spectacle



se déroule en saynètes aux personnages bien trempés. Les artistes portent un regard décalé, aiguisé et humoristique sur le concept de patriotisme et de nationalisme. En première partie, l'Ecole Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles vous propose un trio d'anneaux chinois époustouflant.

Infos et réservations : Latitude 50, 085/41.37.18, www.latitude50.be.

Nicola et Rita vivront la métamorphose

Voisins du hall Régissa, les Del Conte sont impatients de revoir «du mouvement» comme à la belle époque de Delloye-Matthieu.

«Regardez cette photo. On voit bien notre maison qui était une brasserie jadis. Et en arrière plan, la gare de Régissa où la Micheline embarquait les ouvriers sur la ligne Ciney-Huy. La gare disparaîtra en 1965. Mais on a toujours connu le va-et-vient incessant dans le quartier, avec les ouvriers qui allaient

prendre un verre au petit magasin derrière, après leur journée. Aujourd'hui, c'est mort. Arcelor-Mittal a arrêté l'activité dans le hall, il y a trois ans. Depuis un an, une entreprise l'a racheté pour y faire du stockage. Mais, ce n'est plus la même chose. Alors, nous sommes contents qu'un spectacle soit programmé ici. Cela va un peu faire revivre le quartier.»

On y faisait des tôles pour les frigos, les boîtes de conserve

Ce quartier Régissa, dans la vallée du Hoyoux, Rita Drovandi (épouse Del Conte) l'a littéralement en elle pour y avoir toujours vécu. «Mon papa Ermanno est arrivé ici en 1947. Il a toujours travaillé à Régissa. Il s'occupait de la machine quide zingué.» où on trempait les tôles dans du li-



Rita et Nicola Del Conte (avec leur petite-fille Nina) sont nostalgiques du va-et-vient des ouvriers dans leur quartier. L'activité industrielle éteinte, c'est la culture qui lui redonnera un peu de vie, samedi.

Nicola Del Conte, lui, est en

tré comme garde chez TDM en 1969, pour y faire une carrière de 40 ans. «Cela m'a amené à travailler de temps en temps, ici, à Régissa, se rappelle le mari de Rita. On a fait des tôles qui étaient utilisées par des grandes marques comme Zanussi et Philips pour les machines à laver, les frigos... On faisait aussi de la tôle très fine pour des boîtes de conserve.»

Sûr que les Del Conte seront des spectateurs à découvrir le tableau historique de «Fanfare nationale» (sur le nationalisme dans une ambiance 14-18), samedi. «On ira avec les voisins, se réjouit Nicola. Un spectacle dans une usine, je n'ai jamais vu cela.» ■

F.R.

Scènes

Cirque, arrivée en Fanfarerie

Critique

La Face Nord et cachée des êtres humains

Enjeux. Imagine-t-on seulement les motivations qui sous-tendent parfois une foulée d'acrobates ? Pas forcément. Ne pas connaître la réflexion philosophique qui anime la construction d'un spectacle n'enlève d'ailleurs rien à celui-ci. En tout cas s'il s'agit de "Face Nord" qui se suffit à lui-même. En savoir plus, beaucoup plus même, apporte cependant un précieux relief aux enjeux qui se déroulent sous nos yeux. Lorsqu'ils ont créé la compagnie "Un loup pour l'homme", les deux acrobates Alexandre Fray et Frédéric Arsenault – des anciens du Cheptel Aleïkoum (voir ci-contre) qui ont pris leur envol et sont restés très proches – ont d'abord exploré la notion de couple, à travers la relation porteur/voltigeur, comme l'a démontré "Appris par corps", créé en 2007 et comptant déjà une centaine de représentations. Cette fois, les artistes sont quatre sur le ring, au centre de quatre rangées de gradins, dans un dispositif quadrifrontal. Sont venus se joindre au couple fondateur le puissant Mika Lafforgue et l'insaisissable Sergi Paès. Ce n'est plus le couple qui est sur le grill mais la société tout entière, en une visée plus politique. Comment on se place, s'insère, s'impose ou s'éloigne dans le groupe. Rappelant aussi que l'acrobate ne craint ni la chute, ni l'échec, lui qui sans cesse se met en danger. Les adversaires de ce héros tragique sont la réalité physiologique, la gravité, les lois de la physique. On s'approche, on s'empoigne, on se prend à bras-le-corps, on se soutient, on s'envole, on retombe au sol dans un perpétuel, puissant et virtuose corps-à-corps. Avant, par exemple, de prolonger le jeu, en mimant entre autres un saute-mouton. Les rôles s'inversent, se diversifient même s'ils sont pré-déterminés par certaines réalités physiologiques, se répètent parfois. Les quatre acrobates osent les silences, les respirations et donnent dès lors toute l'ampleur requise aux rares choix musicaux et au *nonsense*. Et malgré parfois un volet plus répétitif ainsi qu'un manque, parfois, d'écriture dramaturgique, "Face Nord" nous montre aussi la face cachée de la relation humaine. Pour la compagnie, le cirque est en effet conçu comme un art de l'action où la virtuosité acrobatique se met au service de l'humanité. L.B.

Bruxelles, aux Halles de Schaerbeek, les 15 et 16 mars à 20h30. Infos 02.218.21.07 ou www.halles.be



Quand le sentiment d'identité nationale est exacerbé, il est soudain moqué en cerceau, trombone et autres acrobaties.

► Mars se conjugue au cirque aux Halles de Schaerbeek.

► Après "Le Repas", le Cheptel Aleïkoum propose sa Fanfarerie Nationale, un genre en plein renouveau.

Entretien Laurence Bertels

Entre Circa Tsuica, Un loup pour l'homme et Kenzo Tokuoka, les Halles ne savent plus où donner de la tête. Le mois de mars y sera définitivement circassien avec des propositions aussi variées qu'intéressantes. Qu'il s'agisse de l'habile et belge Kenzo, prompt à jouer sur l'androgynie, entre monocle et robe à cerceaux (les 15 et 16 à 22h), des acrobates en fine puissance de Face Nord (lire ci-contre) ou de la politico-déliante Fanfarerie Nationale par Circa Tsuica, une des formes en réalité du Cheptel Aleïkoum. Habituel des Halles, le Cheptel vient de combler le public avec "Le Repas", une soirée pas comme les autres, entre rencontres,

consommé de betteraves rouges et corde volante (Cf. "La Libre" du 14 février). Le Cheptel Aleïkoum n'est d'ailleurs pas une compagnie comme les autres et revendique haut et fort le titre de collectif. La plupart de ses membres sont sortis de Châlons, prestigieuse école de cirque contemporain, en 2003. Ils ont ensuite été accueillis par une association de développement culturel rural, l'Echalier, qui disposait d'une salle de spectacle dans une grange. Le village, sis dans la région du centre, comptait, lui, deux cent quatre-vingts habitants. Autant dire que l'arrivée du Cheptel et de ses caravanes a changé la vie de Saint-Agil. Depuis, trois fanfares ont vu le jour. Celle des jeunes (les Poilus), des parents (les vieilles bouteilles) et celle de la semaine. Du coup, le Cheptel organise un festival de fanfares auquel participe le village entier. Et vient nous jouer sa Fanfarerie Nationale le 9 mars à Schaerbeek et le 31 à Marchin. Où douze artistes interrogent les frontières du monde Carré de la fanfare militaire à coups d'impertinence, de bascules, de portés, de jonglerie, de mât chinois...

Qu'il s'agisse du "Repas" à préparer et à

partager autour des acrobaties ou de la Fanfarerie qui pointe le nationalisme, vos spectacles tiennent un certain discours...

On revendique l'idée de faire un cirque musical et engagé. Quand on monte des spectacles, on est effectivement inspirés par ce qui se passe autour de nous. Pour "Le Repas", on s'est posé la question de savoir quelle autre forme de rencontre était possible. Quelle alternative au virtuel ? On s'est dit que la cuisine était un bon vecteur pour passer trois heures ensemble.

La Fanfarerie a été inspirée par la création du ministère de l'Identité nationale...

Oui, cela nous a vraiment questionnés, nous a fait peur. Quand on essaie de figer ce que peut être la notion d'identité nationale ou d'appartenance à une patrie, on rentre dans l'inquiétant. On a eu envie d'aller puiser dans l'histoire, de trouver un décalage dans le temps au moment où le sentiment d'identité nationale était complètement exacerbé. On évoque le Tour de France, les châteaux de la Loire, le temps des Gaulois ou encore la Première Guerre mondiale. Quand les soldats partaient la fleur au fusil en



On se moque du chauvinisme français, le tout dans des tableaux d'un cynisme savoureux. © D.R.

tout concourt à dérégler cette parade militaire joyeusement surréaliste. On s'affronte à coups de fanfare, la Marseillaise est servie à toutes les sauces, et on se moque du chauvinisme français sur fond de coq gaulois, mode et gastronomie, le tout dans des tableaux d'un cynisme savoureux : « *Ah, qu'est-ce qu'on est bien là, morts pour la France* », lance celui-ci, tandis qu'une paire de jambes sans tronc traverse la scène sur une roue Cyr.

La compagnie, issue du Cheptel Aleïkoum (collectif créé par des circassiens musiciens issus du centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne), signe ici un cirque à l'esthétique fort soigné, puissant dans les souvenirs du XX^e siècle et tout ce qu'ils charrient en imagerie collective : hommage au soldat inconnu, ambiance franchouillarde d'après-guerre.

DIABOLIQUEMENT FREMISSANTE

L'insolente énergie de ces artistes s'avère communicative, brouillant habilement les frontières entre les tambours militaires et l'ambiance chaleureuse des bals populaires. Tant et si bien qu'on ne sait plus si on doit frémir de ces numéros inspirés de l'horreur ou se laisser entraîner par leur fanfare diabolique. Car Circa Tsuïca est bien plus qu'une compagnie de cirque, c'est une fanfare avant tout, désireuse de colporter les valeurs du partage, de la joie, de la fête et de la culture de proximité.

Les membres du Cheptel Aleïkoum se sont installés dans le petit village de Saint-Agil dans le Loir-et-Cher où leur résidence artistique fait des merveilles en termes de développement culturel rural. Ils y ont même mis sur pied le festival Pouet, qui rassemble chaque année un cheptel de fanfares et de circassiens invités pour une semaine de rencontres et création qui débouchent sur deux folles journées de fête, spectacles et concerts. Parce que les tambours et les trompettes sont avant tout un formidable appel aux armes... pacifiques.

CATHERINE MAKEREEL

Allons zenfants de la patrie

C'est au son d'une Marseillaise joyeusement dissonante qu'entrent en piste les musiciens et acrobates de Circa Tsuïca. Pas d'uniformes, de médailles rutilantes ou de mitrailleuses vantardes sur la poitrine. Dans *La fanfarerie nationale*, on parade en slip, et même tout nu pour certains, tandis que le drapeau tricolore habille nonchalamment ces énergumènes plutôt

que de flotter fièrement au vent. On comprend vite qu'ici le bruit de bottes laisse la place à une fanfare burlesque, que les envolées acrobatiques remplacent les saluts militaires, et que la fantaisie prend le pas sur le patriotism. Pendant une heure, une douzaine d'artistes mêlent les percussions sonores et physiques pour se moquer du nationalisme, spectacle contemporain à l'heure où

les élections présidentielles françaises font surgir de nauséabondes dérives nationalistes.

Dans cette fanfarerie joueuse, la roue Cyr tourne en dérision les exploits absurdes de guerres meurtrières. Au mât chinois, le drapeau se fait insaisissable. Les percussions jouent à la mitrailleuse. Les trampolines sont des champs de bataille humoristique. Jongleries, portés, bascule,

★★★

Le 9 mars aux Halles de Schaerbeek, Bruxelles. Le 27 mars au C.C. de Dinant. Les 29 et 30 mars à la Maison de la Culture de Tournai. Le 31 mars à Latitude 50° à Marchin (dans les anciens bâtiments d'ArcelorMittal).

MARCHIN

Un pont entre Latitude 50 et l'Asie

Vendredi, le collectif Nihon Bashi mettant en lien des artistes japonais et belges occupera le site Latitude 50 pour une grande kermesse. Désoriental !...

Une kermesse belgo-japonaise à Marchin, ce vendredi. Cela ne pouvait être que l'œuvre de Latitude 50, le pôle des arts du cirque et de la rue. Pour ce deuxième menu de la saison, on évoquera même une véritable soirée asiatique orchestrée par le collectif Nihon Bashi de Matthieu Ha. « Étant eurasien, j'ai toujours été intéressé par la culture asiatique, explique l'artiste bruxellois. Au départ, avec mon groupe musical, on a voulu créer un réseau artistique nous emmenant vers l'est pour se démarquer de l'industrie du dis-



Matthieu Ha (dans la gueule du crocodile) encadre les artistes asiatiques qui coloreront la kermesse belgo-japonaise, vendredi, à Grand-Marchin.

que. De Bruxelles, on est allé vers Louvain-la-Neuve, puis Liège, puis la Russie et la Chine. »

En 2007, le collectif Nihon Bashi créait un pont entre le Japon et la Belgique avec des facilités de trouver des résidences pour les artistes des deux pays. C'est ainsi que quinze d'entre

eux répètent pour le moment sur le site marchinois dans l'optique d'une kermesse qui occupera la totalité de l'espace Latitude 50 dans un esprit multidisciplinaire. « C'est quelque part la suite de ce que nous avons montré voici un an dans les rues à Bangkok, lors d'un festival que j'y ai

créé et où la musique, l'art visuel et la danse se mêlaient. Nous sommes un peu amphibiens en nous adaptant aux lieux qui nous accueillent. »

Ainsi, la grande salle découvrira la facette la plus moderne de la culture asiatique avec T.R.A.N.S.I.T.S.C.A.P.E au carrefour de la danse et de l'architecture, avec une grande bulle pour élément de décor principal. « Le public se retrouvera devant une installation qui peut se regarder comme une exposition et se voir comme un spectacle. » Sous le chapiteau, ce sera du théâtre traditionnel japonais mais universellement compréhensible, avec neuf comédiens et un musicien... écossais. Et côté Bistro, on attend une soirée festive entre musique (la pop d'Alec et les Japonaises) et du vidging avec Mira vision. Un robot guidera le public de lieu en lieu. Intrigant, non ? « C'est pour ça qu'on qualifie la soirée de désorientale ! » ■ F.R.

► Vendredi dès 20h30. 085/413718

L'AVENIR 13.01.2012

MARCHIN

L'humoriste Elastic chute « pour de vrai »

De passage à Marchin, l'humoriste Elastic a fait une chute accidentelle en plein spectacle. Ses prochaines dates sont reportées.

• Nathalie BOUTIAU

Quand on connaît un artiste pour sa capacité à bluffer le spectateur à travers ses tours de passe passe, ses maladresses feintes et autres facéties, on finit parfois par avoir du mal à discerner le vrai du faux. Dimanche dernier à Latitude 50°, les Marchinois l'auront appris à leurs dépens avec l'humoriste Elastic (Stéphane Delvaux) qui, en pleine représentation, a fait une chute accidentelle sous les applaudissements du public.



Une planche va céder. Elastic a fait une chute accidentelle, dimanche.

Résultat ? Une fracture de la malléole interne de la cheville droite et une immobilisation de minimum un mois et demi avec comme conséquences, l'annulation et le report d'une grande partie de ses dates de tournée. Dont celle prévue à Wanze le 22 février.

« Moi-même, j'ai cru que cela faisait partie de son numéro, avoue Olivier Minet, coordinateur à Latitude 50°. Cela ramène à dire que c'est un art physique et que ce n'est pas sans risque, le corps est mis en jeu à plus d'un niveau. »

C'est la première fois qu'un accident du genre est à déployer à Latitude 50° qui accueille des artistes circassiens depuis près de 10 ans. « Certains ont déjà eu des petites blessures en résidence, mais jamais lors d'un spectacle. »

Inscrit dans la programmation, en première partie du spectacle *Respire* de la Cie Circoncentrique, Elastic est venu présenter quelques extraits de son futur spectacle. Le numéro qui a « coincé » ? Celui dans lequel il manipule des bilboquets dont la ficelle de l'un d'eux, anormalement longue, force l'artiste à se hisser sur une planche en équilibre à 2

mètres de hauteur. « Dans un précédent spectacle, il avait interprété un numéro semblable avec une valise, poursuit Olivier. Il était donc dans cette dynamique et assez rassuré. » Ce qui s'est passé, alors ? Une planche mal placée qui a bougé. « C'est une installation posée dans l'instant, les planches n'étaient pas pré-installées. À l'avenir, il prévoira des fixations pour les planches afin d'être plus rassuré. »

Mauvais concours de circonstance, mauvaise chute... Olivier Minet avance aussi comme explication à cette chute, le contexte d'un spectacle test. « Il a dû se concentrer sur certaines choses et pas d'autres c'est ce qui a fait que... ».

Quant à la responsabilité de latitude 50°, elle n'est en rien engagée. « Chaque artiste vient jouer ici avec une assurance, précise le coordinateur, nous, on se charge de celle qui couvre l'organisation ». ■

MARCHIN

«La saison sera fort marquée par le cirque même si, au départ, ce n'était pas intentionnel.»
Olivier MINET, programmateur

10 C'est le nombre d'artistes japonais qui prendront possession du site Latitude 50, le 18 novembre.

Latitude 50 ouvre sa nouvelle saison ce samedi



Latitude 50, le monde est un cirque

La balance 2011-2012
penchera légèrement vers le cirque à Latitude 50 où l'affiche pourra parfois prendre une coloration internationale.

• Frédéric RENSON

Une compagnie toulousaine pour ouvrir le bal, ce week-end et la semaine prochaine, avec un cheval en piste pour curiosité bien placée. Un pont entre Marchin et Osaka à la mi-novembre pour une «Kermess belgo-japonaise» mûrie en résidence condruisienne. Un parfum de vieille France ramené par une quinzaine de musiciens et circassiens en droite ligne d'Outre-Quiévrain. La saison 2011-2012 de Latitude 50 prendra une couleur internationale en penchant légèrement vers le cirque, à peser les 9 rendez-vous.

«L'envie est là d'accueillir des compagnies étrangères grâce aux bons relais tissés avec d'autres artistes témoins de notre qualité d'accueil, souligne Olivier Minet, le coordinateur et programmateur à Latitude 50. On est dans les coups de cœur avec, cette saison, deux soirs où les artistes pourront occuper l'ensemble des espaces Latitude 50 en plus du chapiteau.» Ce sera le cas pour la «Kermess belgo-japonaise du 18 novembre et pour la Cie Gare centrale le 5 mai. Sans oublier les premières parties proposées aux artistes en pleine ébauche de travail. Le clown Elastic en sera pour tester de nouveaux «numéros»! ■



les arts du cirque et de la rue sont sans frontière. Latitude 50 en fera la démonstration, cette saison, à Grand-Marchin.

Et le cheval devient personnage

La nouvelle saison à Latitude 50 débutera par un spectacle original, ce samedi, sous le chapiteau de la Cie Baro d'Evel Cirk. Avec la particularité, dans ce «Le sort du dedans» d'impliquer un cheval en tant que personnage à part entière aux côtés d'un clown, d'une acrobate et d'un contrebassiste. «Mais, on ne s'affiche pas comme un spectacle équestre, insiste Camille Decourte, véritable complice du cheval Bonito dont les apparitions certes programmées laissent toujours place à une grande part



à vivre 4 soirs. Première, samedi! d'imprévu. Certains soirs, il est fantastique dans sa force de propositions. D'autres soirs, il est

moins au boulot mais on s'adapte.»

S'en dégagent des thématiques de la découverte de l'autre et de son propre intérieur d'ailleurs symbolisé par l'organisation physique du chapiteau où le public se retrouve au cœur d'un noyau, avec possibilité pour les artistes d'évoluer dans son dos. Un spectacle réservé au plus de 7 ans et qui exigera, des spectateurs, une grande discipline dans un rapport de proximité avec la piste. ■ F.R.

►les 15, 20 et 21 octobre à 20h30 et le 22 octobre à 18 h.

SON COUP DE CŒUR

Fanfarerie nationale

Le coup de cœur d'Olivier Minet se porte sur la Cie française Circa Tsuica qui viendra présenter «Fanfarerie nationale», le 31 mars 2012. «Je les ai vus à Avignon en 2010 et c'est musicalement très fort, témoigne le programmateur à Latitude 50. A une quinzaine sur scène, les musiciens de la fanfare et les circassiens abordent la thématique du nationalisme dans une ambiance de vieille France. C'est très rythmé et le résultat est efficace. Comme le spectacle



exige de la hauteur, nous bâcherons la cour du Bistro. On y montera des gradins et elle sera chauffée pour l'occasion.» ■ F.R.

L'ATELIER DÉCORS



Un chapiteau dôme à construire Collaboration entre Latitude 50 et l'ASBL Devenirs (organisme d'insertion socio-professionnelle), l'atelier décors travaillera de concert avec la «Cie Lune et l'autre» à la réalisation du chapiteau dôme qui abritera la nouvelle création de cette dernière.

◆ BARO D'EVEL CIRK CIE

le sort du dedans

- Les 15, 20 et 21 octobre à 20h30 et le 22 octobre à 18 h.

◆ COLLECTIF NIHON BASHI

Kermess belgo-japonaise

- Le 18 novembre à 20h30 avec TRANS.I.S.C.A.P.E. en 1^{re} partie.

◆ TRUC ET CIE

Rudy et Adrienne

- Le 9 décembre à 20h30 avec le Cirque Barrette en 1^{re} partie.

◆ CIE CIRCONCENTRIQUE

Respire !

- Le 8 janvier à 16 h avec Elastic en 1^{re} partie.

◆ CIE CHALIWATE

Josephina

- Le 3 février à 20h30 avec la Cie Heliotrope en 1^{re} partie.

◆ LA ROSERAIE ET LATITUDE 50

Le cabaret cirque

- Le 2 mars à 20h30 avec Masaharu Udagawa en 1^{re} partie.

◆ CIRCA TSUICA

fanfarerie nationale

- Le 31 mars à 20h30 avec l'École supérieure des arts du cirque de Bruxelles en 1^{re} partie.

◆ CIE GARE CENTRALE

les petites formes

- Le 5 mai à 20h30 avec Mimi-les-Pinsons en 1^{re} partie.

◆ LATITUDE 50 EN FÊTE

- Les 1^{er}, 2 juin à 18h30 et le 3 juin dès 12 h avec la Cie «Lune et l'autre» (vendredi), la fanfare «Jour de fête» (samedi) et l'École du cirque de Marchin (dimanche).

Le ciné-cirque une fois par mois

NOUVEAUTÉ

La saison 2011-2012 de Latitude 50 saluera les débuts du ciné-cirque à Grand-Marchin. Au rythme d'une séance par mois, le mercredi après-midi, des films en rapport avec le monde du cirque seront projetés dans une petite salle aménagée à l'étage du Bistro. «Au départ, c'est à destination des élèves de l'école du cirque de Marchin mais le public est également convié aux séances», souligne Olivier Minet, coordinateur à Latitude 50. Sont attendus : Le Cirque de Chaplin, Circus Baobab, le Cirque Bonheur, Cirque Ma Boule... Prochaine séance, le 9 novembre.

SON COUP DE CŒUR

Fanfarerie nationale

Le coup de cœur d'Olivier Minet se porte sur la Cie française Circa Tsuica qui viendra présenter «Fanfarerie nationale», le 31 mars 2012. «Je les ai vus à Avignon en 2010 et c'est musicalement très fort, témoigne le programmateur à Latitude 50. A une quinzaine sur scène, les musiciens de la fanfare et les circassiens abordent la thématique du nationalisme dans une ambiance de vieille France. C'est très rythmé et le résultat est efficace. Comme le spectacle



exige de la hauteur, nous bâcherons la cour du Bistro. On y montera des gradins et elle sera chauffée pour l'occasion.» ■ F.R.

L'ATELIER DÉCORS



Un chapiteau dôme à construire Collaboration entre Latitude 50 et l'ASBL Devenirs (organisme d'insertion socio-professionnelle), l'atelier décors travaillera de concert avec la «Cie Lune et l'autre» à la réalisation du chapiteau dôme qui abritera la nouvelle création de cette dernière.

**Vendredi
18/11**

Un mois après la catastrophe de Fukushima, le musicien belge Matthieu Ha se rend à Osaka pour participer à un spectacle en soutien aux victimes du désastre. Aujourd'hui, il se produit à Marchin au sein d'un collectif belgo-nippon, qui allie dans un esprit cabaret musique, danse, théâtre, installation et création vidéo. Au programme également, workshop d'origami et dégustation culinaire

Nihon Bashi, à 20 h 30, Latitude 50, 3 place de Grand-Marchin, 4570 Marchin, T. 085 41 37 18, www.latitude50.be
Entrée : 7 €, 10 €.



PHOTO DR

L'AVENIR 19.10.2011

CIRQUE

Un cheval, 3 hommes, 1 contrebasse

Jeudi, vendredi et samedi, à Marchin, « Le sort du dedans » emplit sa mini-piste. Dont le cheval Bonito, sans ses gros sabots. Captivant !

• Frédéric RENSON

La première a eu lieu samedi soir et elle a déjà mis la barre très haut en ouverture de saison à Latitude 50. Le pôle des arts du cirque et de la rue implanté à Marchin, s'en régaler d'ailleurs encore trois soirs en fin de semaine, sur les hauteurs hutoises.

« Le sort du dedans, c'est du cirque mais à la sauce Baro d'Elv, cette compagnie toulousaine qui est venue planter son chapiteau sur mesure.

« Il a été imaginé en fonction du spectacle que l'on voulait créer. On le prend comme une scénographie avec la possibilité de développer du jeu dans le dos du public », insiste une Camille Decourtey à la fois voltigeuse, chanteuse et, surtout, complice du cheval Bonito.

Ce Bonito est l'évidente attraction de chaque représentation, mais le cirque Baro d'Elv ne débarque pas avec ses gros sabots. Il refuse d'ailleurs de s'afficher comme un spectacle équestre.

Plus que dans la performance technique, c'est sur le ton de la complicité que les apparitions libres de l'animal viennent ryth-



Heymans

mer une relation triangulaire bien huilée entre Camille Decourtey, un Blai Mateu Trias aux accents clownesques et Thibaud Soulas à la volante contrebasse.

« Bonito est un acteur à part entière du spectacle, dans un mélange de conditionnement et d'instinct en fonction du feeling avec le public de ce soir-là », continue Camille Decourtey. Car, il y a aussi le défi et l'enjeu d'avoir un cheval en liberté dans un espace très proche des spectateurs.

Bonito le connaît par cœur, même s'il lui arrive de partir à gauche plutôt qu'à droite. Il ne fait jamais le même choix. Certains soirs, il peut être fantastique dans sa force de proposition. D'autres soirs, il peut être moins au boulot. »

« Il y a aussi le défi et l'enjeu d'avoir un cheval en liberté dans un espace très proche des spectateurs. »

Samedi, il a bien « bossé » en offrant notamment son trot à la rythmique de la contrebasse, elle aussi, impliquée dans les échanges de rôles successifs entre les personnages en scène.

« Ce n'est pas toujours perceptible, mais la thématique du partage avec l'autre et du devenir l'autre est fort présente, évoque Blai Mateu Trias

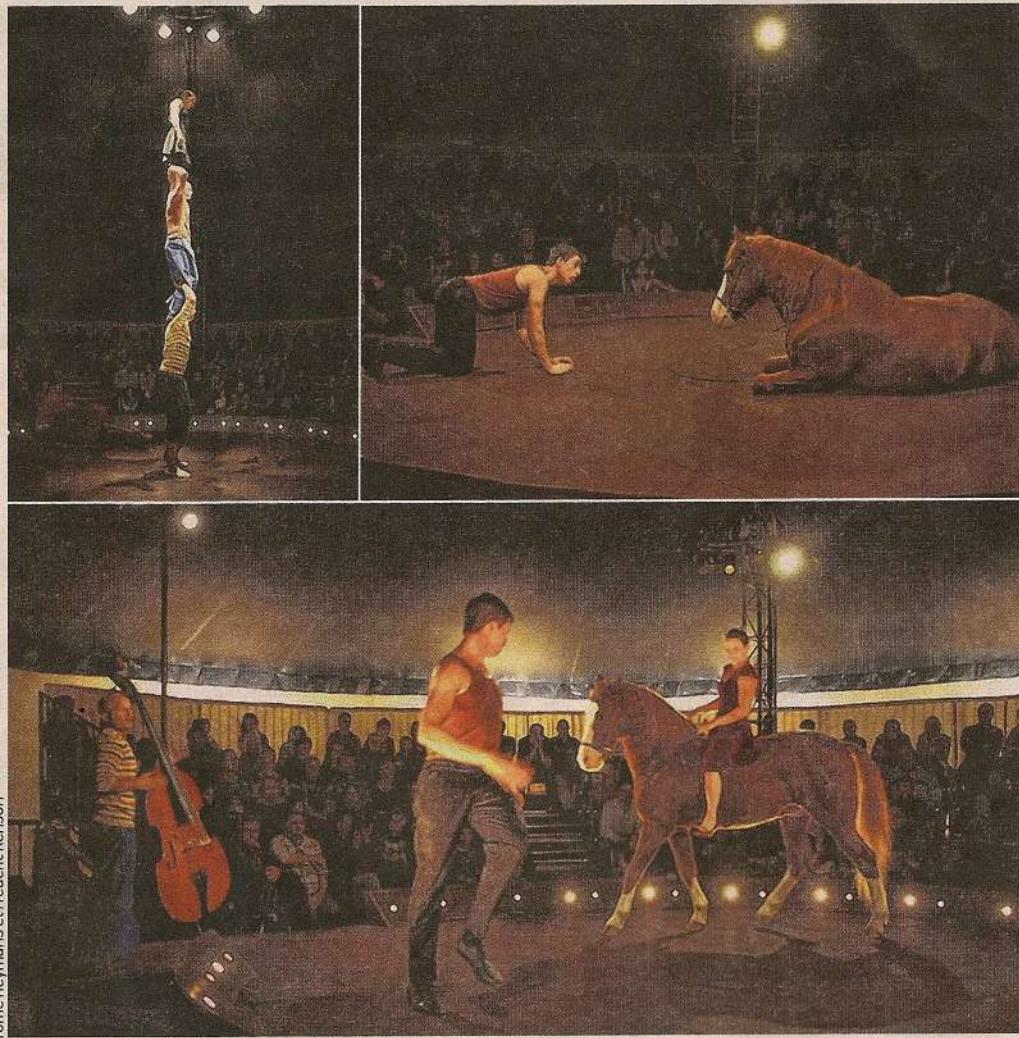
Le cirque Baro d'Elv est pour trois soirs encore à Marchin. Du bel ouvrage à vous captiver 80 minutes durant.

dont le père est un clown réputé en Espagne. Avec cinq compositrices, ça vit. » Ça vit et ça rigole aussi beaucoup quand l'homme devient par exemple cheval.

Du bel ouvrage à vous captiver des gradins 80 minutes durant, avec le minimum de textes et le maximum d'énergie. Il devient ainsi difficile de s'extirper de ce petit bijou serti de moments très poétiques. Le sort du dedans, on y reste encore bien des minutes après avoir quitté ses « forts » personnages. Une expérience encore à vivre ces jeudi, vendredi (20 h 30) et samedi (18 h), à Grand-Marchin. Attention, à partir de 7 ans seulement. ■

► Réservations : 085 41 37 18

GRAND-MARCHIN



Jérôme Heymans et Frédéric Renson

Débridé ce Baro d'Evel !

Jeudi et vendredi à 20h30. Et samedi à 18 h. Il reste trois soirs pour plonger dans l'univers du cirque Baro d'Evel à Grand-Marchin. Les invités en ouverture de la saison à Latitude 50 ont reçu une ovation comme rarement vue, samedi, au terme du spectacle «Le sort du dedans» présenté en première wallonne. Dès l'entrée sous le chapiteau à traverser des portes sonores, une scénographie efficace installe le public dans un cocon où va bientôt le rejoindre le trio composé de la voltigeuse et chanteuse Camille De courtive, du clownesque Blai Mateu Trias et du contrebassiste Thibaud Soulas. Déjà, le geste prend le dessus sur tout autre langage pour évoquer l'incapacité de deux êtres à s'engager dans une danse. Ce sera le fil rouge de 80 minutes pleines d'acrobaties, de chants, de courses poursuites, de partages d'émotions aussi et d'échanges de rôles. Avec pour renforcer le sentiment de vivre un moment d'excellence, les dociles apparitions du cheval Bonito, au trot comme au galop, mais toujours dans le rythme d'une soirée sans fausse note et complètement... débridée. Nom de dieu (traduction de l'expression manouche Baro d'Evel), que c'était bon !■

"La 150^e, jouée à Marchin"

Allison Mazzocato
JOURNALISTE

Ils sont fatigués. La veille, une canalisation d'eau s'est fendue pendant le montage du chapiteau à Marchin. Mais Camille Decourtey et Blai Mateu Trias, deux Toulousains, ne pensent qu'à une chose: jouer Baro d'Evel, leur spectacle mettant en scène Bonito, leur cheval, un véritable acteur à part entière.

Camille, Blai, est-ce que Baro d'Evel est un "simple" spectacle équestre?

Sans aucune prétention, c'est plus que ça. Il y a un cheval qui est un acteur à part entière, oui. Mais c'est un spectacle de l'ordre de la sensation. Le spectateur est immergé dans un chapiteau où une femme, un homme, un cheval et une contrebasse cohabitent. Pour rejoindre les gradins, les spectateurs doivent pousser des portes en bois, longer un labyrinthe, etc. Ce projet, c'est un grand tournant dans notre compagnie. Cela représente 3 années de travail. C'est un véritable investissement personnel et financier.

Quelle est l'histoire qui vous allez raconter à vos spectateurs Marchinois?

Baro d'Evel, c'est l'histoire d'un homme et une femme qui essaient de danser, mais qui n'y arrivent pas. Il y a plein de moments forts. Baro d'Evel est une expression manouche, ça veut dire: "Nom de dieu!" (Rires). Ce sera comme un chaudron où les rôles s'échangent: la femme devient contrebasse, la contrebasse devient voltigeuse, etc. Mais attention, c'est simple, drôle, et sans prise de tête. À Marchin, nous fêterons notre 150^e représentation!

Votre chapiteau est assez incroyable...

Il a été conçu pour le spectacle. Avant, nous n'avions qu'un camion. Pour Baro d'Evel, notre 6^e spectacle, nous avons dû acheter beaucoup de

chooses.

Et c'est la première fois que nous travaillons avec un chapiteau à nous. Il possède une piste intérieure et une extérieure. De cette façon, le public est très proche du cheval.

Bonito, votre cheval de 10 ans est un acteur à part entière. C'est facile de travailler avec un animal?

Le travail avec Bonito est énorme et quotidien. Je n'avais jamais assumé un cheval en spectacle. C'était un gros défi pour moi. Personne n'avait fait ça avant. J'ai dû me débrouiller. Au début, j'avais peur que la routine s'installe, que le cheval apprenne les numéros par cœur.

Finalement, je suis surprise: le niveau monte! La difficulté réside dans le tempérament de chacun: le mien, celui du cheval, celui du public, etc. Je dois connaître Bonito par cœur. C'est un acteur, il a un rôle, il est libre et peut improviser. C'est lui qui donne le change. D'ailleurs, à un moment donné, il est seul sur scène. Il agit comme un acteur: il doit être bien dans sa tête. Sauf que lui, il ne sait pas le dire. Je dois être très attentive.

Pourquoi un cheval? Et pas un chien ou un autre animal, peut-être plus facile à dresser?

Blai: Camille a grandi dans le milieu du cheval.

Camille: Mais j'ai dû me former, aller voir ailleurs ce qui avait déjà été fait.

Malheureusement, rien.

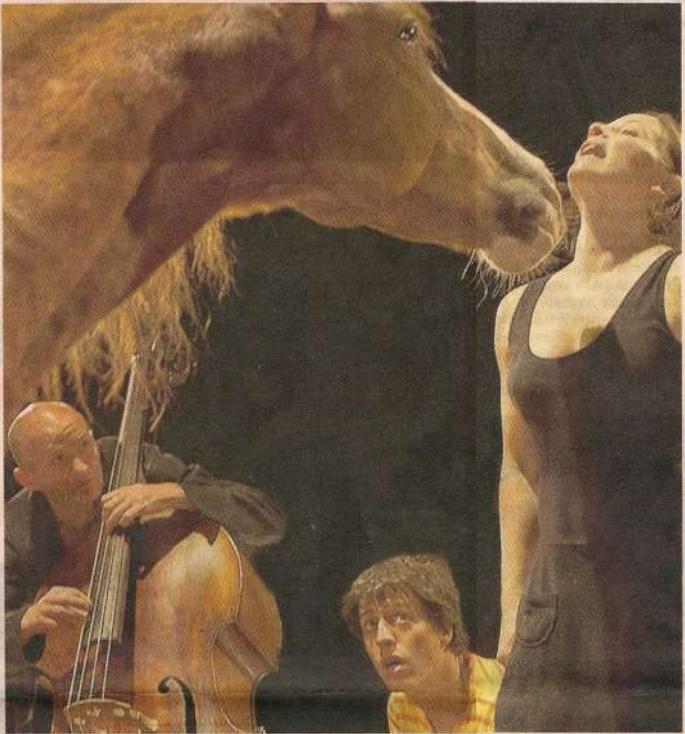
Le spectacle n'est pas accessible à tout le monde...

Nous l'avons interdit aux enfants de moins de 7 ans.

Par sa configuration, le chapiteau ne permet pas de sortir pendant le spectacle. Si on sort, on est sur la scène. Et puis, le cheval est vraiment tout près des gens. Ce n'est qu'une question de sécurité.

Vous avez déjà connu des problèmes?

Jamais! Les gens sont plutôt disciplinés. «



Un spectacle qui a demandé beaucoup d'investissements.

Programme

10€ PAR SPECTACLE

Après Baro d'Evel, d'autres spectacles suivront. Voici le programme de la saison 2011-2012 de Latitude 50.

> **Collectif Nihon Bashi**. Le vendredi 18 novembre 2011, à 20h30. Il s'agit d'une "kermesse belgo-japonaise". (10€)

> **Rudy et Adrienne**. Le vendredi 9 décembre 2011, à 20h30. Un spectacle de magie. (10€)

> **Cie Circoncentrique**. Le dimanche 08 janvier 2012, à 16h. Des acrobates (10€)

> **Cie Chalwaté**. Le vendredi 3 février 2012, à 20h30. "Joséphina" est un spectacle de mime, de danse et de théâtre. (10€)

> **Le Cabaret Cirque de La Rose-rais et Latitude 50**. Le vendredi 2 mars 2012, à 20h30. Un vrai cabaret qui réunira 10 artistes de cirque. (10€)

> **Circa Tsuica**. Le samedi 31 mars 2012, à 20h30. La "Fanfare Nationale" est, comme son nom l'indique, une fanfare! (10€)

> **Les petites formes de la Cie Gare Centrale**. Le samedi 05 mai 2012, à 20h30. Un théâtre d'objet. (10€)

> **Latitude 50 en fête**. Du vendredi 01 au dimanche 03 juin 2012. L'entrée est gratuite. (A.MA)

DR

UN HOMME, UNE FEMME, UN CHEVAL, UNE CONTREBASSE SUR SCÈNE

INFOS PRATIQUES

Pas de pause pipi!

Le spectacle Baro d'Evel a posé son chapiteau sur la place de Grand-Marchin. Les artistes français joueront à partir de ce samedi 15 octobre, au samedi 22 octobre.

Horaires: Les 15, 20 et 21 octobre 2011, à 20h30. Le 22 octobre 2011, à 18h.

Durée: 80 minutes

Prix: 13€.

Restriction: Le spectacle n'est donc pas accessible aux enfants de moins de 7 ans. Et il n'est pas autorisé de quitter le chapiteau. Les fumeurs et les petites vessees doivent donc prendre leurs précautions. «

A.MA



Aussi, de la musique!

DR

Cheval grandeur nature dans "le sort du dedans"

Mis en ligne le 15/10/2011

Faire du cheval autre chose qu'une bête de scène. L'amener naturellement en piste. Lui proposer d'être partenaire du spectacle et surtout accepter ses sautes d'humeur et ses caprices. C'est toute l'ambition du spectacle que nous proposons la Cie Baro d'Evel pour trois soirées seulement chez nous, dans l'espace étriqué d'une double piste de cirque qui encercle les spectateurs. C'est à Marchin, quelque part entre Huy et Liège, dans l'univers de Latitudes 50, que la Compagnie a dressé son chapiteau. "Ce spectacle est avant tout un travail sur l'espace avec un rapport au spectateur très intime, nous explique la voltigeuse Camille Decourtey. La double piste est tellement resserrée que le spectateur se sent parfois trop près du cheval. Il vibre à chacun de ses pas, il sent ses respirations." Cette très grande proximité fait sans doute la différence entre ce que proposent la Compagnie et les autres spectacles équestres de Zingaro ou Bartabas. Ici le cheval est avec le public mais "c'est aussi le maître de cérémonie car c'est lui qui donne la cadence, qui rythme la musique". Et cela implique une large dose d'improvisation même si, derrière cette prestation "grandeur nature", se cache un énorme travail de dressage et de complicité. "Etre en confiance, quoi qu'il arrive. C'est essentiel, ne serait-ce que pour des raisons de sécurité", souligne Camille Decourtey qui, si elle est très proche de son cheval, n'est pas seule en scène pour autant. La musique est une autre compagnie et, curieusement, c'est une contrebasse qui l'incarne. Yves Cavalier "Le sort du dedans", à voir les 15, 20, 21 et 22 octobre à Marchin. Tél.: 085/41 37 18

Scènes / La plus noble conquête de l'homme, plus que jamais sur la piste

Le cirque se remet en selle

L'ESSENTIEL

- Le cheval revient en force dans le cirque contemporain.
- Il fut à la base même des premiers spectacles de cirque.
- Dans des créations comme « Le sort du dedans », le cheval est un acrobate comme les autres.

On a tendance à l'oublier, mais le cirque est né à cheval. Au 18^e siècle, un officier anglais de cavalerie, Philip Astley, plante quelques piquets, une corde, et voilà le concept de la piste inventé. Au milieu de ce cercle tracé sur un terrain vague, assez large pour laisser le fouet de l'écuyer régler l'allure des chevaux, Astley multiplie les numéros équestres. Ce n'est que bien plus tard, dans le sillage de l'exposition universelle, que les tigres et autres éléphants font leur apparition.

« Le cheval a toujours fait partie du cirque », rappelle Valérie Fratellini, directrice d'une école d'art équestre en France. « Et puis, il a fallu que le cirque coupe les ponts, pour se rapprocher du théâtre et de la danse. » Dans le mouvement de Mai 68, les artistes, d'Ariane Mnouchkine à Jérôme Savary, se réapproprient l'univers du cirque pour le décloisonner. Puis de grandes compagnies internationales comme le Cirque Plume ou le Cirque du Soleil, prennent la place des dynasties familiales vieillissantes, avec un cirque qui, pour se démarquer, s'écarte résolument des animaux. Avec son spectacle « No animo, mas anima », le Cirque Plume est d'ailleurs sans équivoque à ce sujet. Quant à Bartabas, il refuse même la dénomination cirque, lui préférant celle de théâtre équestre.

Si le cirque contemporain a remis les paillettes, les fauves en cage et les roulements de tambour, le cheval, curieusement, a échappé à ce mouvement de re-

jet. Il revient même en force aujourd'hui, sous le chapiteau de jeunes compagnies comme Baro d'Èvel et son spectacle « Le sort du dedans » bientôt sur les prairies de Latitude 50° à Marchin. Ce repaire cirassien près de Liège accueille chaque année, en première belge, une compagnie à la pointe en nouveau cirque. Après les frères Forman ou encore le Cirque Trottola, l'équipe a jeté son dévolu sur Baro d'Èvel et son chapiteau à la configuration surprenante avec ses deux pistes, une centrale et une encerclant les spectateurs pour leur permettre de sentir le souffle du cheval, la pulsation de son galop. « Il y a un cheval mais ça ne veut pas dire qu'on est dans l'art équestre. On est à la frontière entre clown, musique, acrobatie. Le cheval est au service du spectacle au même titre que le reste », précise Camille Decourte, conceptrice de ce spectacle qui tourne depuis deux ans. Bonito – c'est le nom du cheval – a été choisi pour son

Si le cirque contemporain a remis les paillettes et les fauves, le cheval a échappé à ce mouvement de rejet

caractère cabotin, un tempérament que sa partenaire de piste, entend bien respecter. « On lui laisse beaucoup de liberté, on respecte sa nature et en même temps, il doit faire ses gammes tous les jours pour créer de la magie sur la piste. Il y a une grosse part d'impro, on écoute ses réactions mais parfois, on doit le ramener au boulot. L'espace que nous avons créé aide à canaliser le cheval, ce qui le met très près du public, analyse celle qui est née dans le monde équestre, avant de bifurquer vers le cirque, pour finalement fusionner les deux. On ne fait que mélanger les bêtes que nous sommes ! »

Pour Camille Decourte, la ré-introduction des animaux dans le cirque répond à un cycle logique. « Tout est possible dans le cirque. L'art n'est qu'un éternel recommencement. On retourne au jourd'hui vers des choses qu'on a laissées de côté en se libérant du côté "montreur". »

Tout comme la Volière Dro-



LE CIRQUE CONTEMPORAIN ne conteste plus la présence des animaux sur la piste. Ce qu'elle rejette, c'est la cruauté, l'humiliation, la tentation de jouer avec les peurs humaines. © PHILIPPE LAUREN

mesko et ses animaux de basse-cour mués en clowns involontaires, le cirque ne conteste plus la présence des animaux sur la piste. Ce qu'elle rejette, c'est l'aspect corrida, la cruauté, l'humiliation, la tentation de jouer avec les peurs humaines.

Aujourd'hui, des artistes et professeurs comme Valérie Fratellini assument sans fard la notion de « dressage » : « Bien sûr que je

dresse mon cheval, mais comme un partenaire. Le cheval est fait pour que l'homme le dresse. Il retient ce qu'on lui demande et il est très généreux. Ce n'est pas un artiste mais un sportif de haut niveau au même titre qu'un acrobate. Pour moi, c'est presque stupide de parler de cirque équestre puisque dès l'origine, le cirque s'est fait avec des chevaux. La piste a été créée pour les chevaux, pas

pour les acrobates. » Bref, qu'il s'ébroue en toute indépendance ou sous la main complice d'un cavalier, le cheval galope abondamment sur la piste aujourd'hui. Notre imaginaire avec lui. ■

CATHERINE MAKEREEL

Du 15 au 22 octobre à Latitude 50°, Marchin. Tél. 085-413718. Du 28 octobre au 1^{er} novembre au Theater op de Markt à Neerpelt. Tél. 011-80-59-02.

À VOIR En France

L'art équestre y est à la pointe, emmené par le maître en la matière, Bartabas, qui dévoile sa nouvelle création, *Calacás*, mois prochain. Après avoir martelé la terre de son Théâtre équestre Zingaro, durant plus d'un quart de siècle, il s'attaque au ciel pour y fêter de plus belle en mettant la camarde en cavale et les morts-vivants à cheval. On annonce une danse de l'âme joyeusement macabre, déroulée sous vos yeux autant qu'au-dessus de vos têtes. Un double carnaval endiablé mené au son du tambour des chiracheros, des fanfares mexicaines et des orgues de Barbarie.

Dès le 2 novembre au Fort d'Aberville. www.bartabas.fr

En Belgique

Les compagnies de cirque équestre y sont plus rares. On compte par exemple Atapela, entre voltige et fil équestre. On se souvient que Feria Musica s'y est frotté mais sans réitérer l'expérience. On constate donc un manque qu'une journée de rencontre, organisée ce samedi en marge du spectacle *Le sort du dedans* à Marchin, devrait questionner. Valérie Fratellini ou encore le directeur artistique de Feria Musica rejoindront la voltigeuse Camille Decourte, un écuyer du Cadre Noir de Saumur et un vétérinaire pour interroger ce retour du cheval au cirque, comme interprète à part entière. Simple clin d'œil à la tradition ou envie de créer de nouvelles formes ? Quels lieux de création pour soutenir ce phénomène ? Quelles contraintes pour ces spectacles d'un genre renouvelé ?

Samedi 15 octobre de 16 à 18 heures à Latitude 50 à Marchin.

Culture / Nouvelle saison pour le centre Latitude 50° de Marchin

Un lieu dépayasant, pour s'immerger

L'ESSENTIEL

- Latitude 50°, pôle des arts de la rue et du cirque, entamera sa 9e saison en octobre.
- Neuf spectacles sont programmés pour la saison 2011-2012.

de toucher à d'autres réseaux, d'autres espaces que ceux de la rue ou des salles, on ne joue jamais sous chapiteau». «Le soir, on continue les discussions. On s'immerge dans ce lieu dépayasant, on est loin de chez nous. Deux jours de travail ici, c'est comme quatre jours ailleurs», poursuit Isabelle.

À quelques pas de là, lorsqu'on traverse la cour, on retrouve Isabelle et Miguel, deux comédiens de la Compagnie de la Casquette, troupe bruxelloise se destinant habituellement au jeune public et aux spectacles de rue. Concentrés, ils s'attaquent à écrire le prochain spectacle de Miguel : «C'est le premier que j'ai initié de ma propre volonté. Il raconte l'histoire d'une quête de l'amour de soi, le personnage principal ressent un profond mal-être. J'ai envie de m'adresser à un public très large».

«Le spectacle se déroule dans une matrice, une sorte de centre dans lequel les spectateurs sont invités à entrer», explique Nathalie, scénographe et membre de la Compagnie Lune et l'autre. La forme la plus proche de cette matrice, c'est le dôme et pour le créer, on va travailler avec ces jeunes de la formation décor». Un atelier assure par Devenirs, organisme d'insertion socio-professionnelle (OISP).



LATITUDE 50° offre une aide à la création et à l'écriture pour les artistes, via l'atelier décor, les résidences... © M. TONNEAU

EN MARGE Petite sélection

Le sort du dedans

Spectacle réalisé par la compagnie française «Baro D'evel cirk» qui met en scène des chevaux. Les 15, 20, 21 et 22 octobre. Prix : 13/8 euros.

Fanfare nationale De Circa Tsuia. Onze personnes, bougeant en tout sens, produisant mille bruits et gestes. Une fanfare d'acrobaties, un cirque de musiciens. Le 31 mars. Prix : 10/7/12,5 euros (art. 27).

Les petites formes Accompagnée de deux autres troupes (Karyatides et Nightshop Théâtre), la Compagnie «Gare centrale» fait découvrir six petites formes. Le 5 mai. Prix : 10/7/12,5 euros. J.Ss.

Catalogue : www.latitude50.be

JULIE SCHYNNS

De Latitude 50° à Avignon



À Avignon, le Festival bat son plein. Avec de nombreux Belges parmi les milliers d'artistes. Dont un régisseur marchinois, Laurent Demaret.

● **À Avignon,**
Anne-Catherine DE BAST

Le spectacle ne commence que dans quelques heures, mais pour Laurent Demaret, il est temps de veiller à ce que tout soit fin prêt. L'éclairage, le décor, la structure, les accessoires. Son travail de l'ombre se révèle indispensable. « J'arrive toujours avant la compagnie, lance le Marchinois de 26 ans. Et je repars toujours après... »

Régisseur général à mi-temps à Latitude 50°, pôle des arts du cirque et de la rue, Laurent a quitté Marchin quelques semaines, le temps du Festival d'Avignon. Il accompagne le Théâtre d'un jour, une compagnie franco-phone de Beauraing, qui propose son spectacle « L'Enfant qui... » au public avignonnais. « J'ai rencontré Patrick Masset, du Théâtre d'un jour, lorsque la compagnie s'est produite à Marchin. Il m'a proposé de faire un essai et de m'occuper de la régie. Ça a collé, je suis parti en tournée avec eux. »

Au point de se retrouver dans la Cité des papes. « C'est la première fois que je viens à Avignon. Cela ne m'attrait pas plus que ça, mais le festival est symbolique. Je suis allé voir plusieurs spectacles de théâtre, cela permet de découvrir autre chose que du cirque. Mais au niveau de la ville, c'est horrible, il y a des touristes partout. On ne sait pas où donner de la tête. »

De fait, chaque jour, 1142 spectacles sont joués chaque jour, rien qu'au niveau du festival « off ».

Chaque été, en juillet, Avignon fait la part belle au théâtre. Mais l'un des rares lieux destiné aux arts du cirque se situe sur l'Île Piot. À deux pas du centre-ville mais suffisamment à l'écart que pour proposer une ambiance particulière. Les chapiteaux des différentes compagnies qui se produisent durant le festival s'y côtoient sans se faire concurrence.

Un chapiteau installé en 12 heures... avec 6 personnes

Celui du Théâtre d'un jour se démarque, tout de même : la yourte ressemble à un igloo. « Elle peut accueillir jusqu'à 150 personnes, souligne Laurent, chargé du montage. En 12 heures, avec 6 personnes, tout peut être installé, et la compagnie prête à jouer. »

S'il connaît ce chapiteau par cœur, c'est ce qui différencie son travail avec le Théâtre d'un jour de celui de Latitude 50°. « Il n'y a que peu de régisseurs habitués au montage de chapiteaux, en Belgique, souligne Olivier Minet, coordinateur du site marchinois. Or le montage est très important. À Marchin, quand nous recevons des compagnies qui arrivent avec leur propre chapiteau, c'est très important d'avoir quelqu'un

« C'est la première fois que je viens à Avignon. Cela ne m'attrait pas plus que ça. »

de compétent pour les accueillir et les aider à la monter. Sinon, on est vite mal vu. » D'autant que chaque chapiteau est différent. « Un bon régisseur doit avoir des qualités d'écoute, d'adaptation ou d'ouverture, car chaque compagnie vient avec ses propres contraintes. »

Laurent, lui, est tombé dans le milieu un peu par hasard, et a appris le métier sur le tas. Mais il semble lui convenir. « J'ai envie de continuer, notamment avec le Théâtre d'un jour, et de m'ouvrir à de nouvelles créations. Il y a toujours moyen de combiner avec Latitude 50°. » ■

VITE DIT

Théâtre des Doms

Le Festival d'Avignon est un festival de théâtre, mais depuis quelques années, la région Midi-Pyrénées investit l'Île Piot, à deux pas du centre-ville, où elle accueille les arts du cirque. « Midi-Pyrénées fait son cirque à Avignon » collabore notamment avec la Théâtre des Doms, vitrine sud permanente des créations belges francophones.

Théâtre d'un jour

Patrick Masset a créé le Théâtre d'un Jour en 1994, avec un premier solo clownesque, « Holzwege ». La compagnie a ensuite exploré le théâtre de salle et de rue, l'opéra, le cirque et le cinéma, s'appuyant sur des écritures contemporaines. Plus récemment, elle s'est développée et Patrick Masset s'est recentré sur la construction du premier cirque actuel de Belgique francophone sous chapiteau, pour la création de « L'enfant qui... »

« L'enfant qui... »

Le spectacle de cirque-théâtre acrobatique et musical plonge le public dans un climat étrange inspiré de l'enfance et de l'univers du sculpteur Jephian de Villiers. Il évoque la terre, la mort, la mémoire et le temps en poésie et en finesse. Il réunit 5 artistes : une marionnettiste, une voltigeuse, deux porteurs de main à main et une musicienne. La compagnie a joué « L'enfant qui... » devant le public marchinois en novembre 2009.



« L'enfant qui... », un cirque-théâtre acrobatique et musical

Anne Baragouin

Les 15 représentations du spectacle à Avignon ont attiré quantité de spectateurs, notamment de nombreux programmeurs de lieux culturels. Avant le festival, vu les demandes, « L'enfant qui... » avant encore un potentiel de 3 ans de représentations. Une estimation qui ne peut qu'augmenter suite au succès du spectacle dans la Cité des papes.

MARCHIN

Les stagiaires changent de décor

Fin de formation, pour les stagiaires en création de décors de Latitude 50°.

Leur bilan : une fresque, un bateau, et bientôt un voyage au Burkina Faso.

● Anne-Catherine DE BAST

A près 3 ans de formation à la création de décors, Latitude 50°, lieu des arts du cirque et de la rue, commence à afficher les traces du passage de ses stagiaires... Signature de la dernière promotion : une fresque sur la façade latérale du bâtiment, appel visuel faisant le lien entre le bistro et le chapiteau situé juste en face. « *On avait une date butoir pour la terminer : la fête de fin de saison, explique Sylvain, l'un des stagiaires. Les 15 derniers jours, on est venu tous les jours. Je n'ai jamais vu des gens qui se mouillaient autant pour finir le boulot !* »

Les 7 stagiaires en fin de formation se sont rencontrés à Marchin, pour la formation pour demandeurs d'emploi créée par Latitude 50° et l'ASBL Devenirs, organisme d'insertion socio-professionnelle, et proviennent d'horizons différents.

Ensemble, ils ont également terminé le bateau sur vérins hydrauliques entamé l'année précédente et commandé par la compagnie parisienne les Acides aminés. « *Le projet est intéressant car il est porteur de sens, explique Olivier Minet, coordinateur de Latitude 50°. On s'inscrit dans une démarche concrète, on veut que les*



De Bast

les stagiaires posent sur le bateau à vérins hydrauliques commandé par une compagnie parisienne.

stagiaires produisent de vrais décors. Leurs créations sont ainsi mises en valeur en circulant un peu partout. » Un appel est lancé chaque année aux compagnies. Et les projets sont sélectionnés sur base de l'intérêt formatif, de la qualité artistique et de la diversité des techniques qu'ils nécessitent. Car l'objectif, c'est d'être polyvalent : les stagiaires apprennent le travail du métal tant que celui du bois, du textile, du polyester, de la peinture ou de la mécanique

Poursuivre l'aventure

« *Au-delà de la formation, c'est une aventure humaine, exprime Cédric Losange, le formateur. On veut que le projet devienne celui de l'équipe. Nous mettons en avant les*

valeurs collectives et de solidarité. Les demandeurs d'emploi sont souvent des personnes isolées qui vivent dans un contexte de culpabilisation en raison de leur statut. »

L'alchimie prend ou ne prend pas. Mais cette année, la dynamique de groupe est telle que les stagiaires ont envie de poursuivre l'aventure ensemble. « *On ne sait pas encore comment, la forme reste à déterminer* » assure Isabelle. La première étape, ce sera en novembre : le groupe se rendra au Burkina Faso, où le Théâtre de la Guimbarde et le Théâtre l'Éclair, compagnie burkinabé, mettent un centre de formation en place. « *Ce voyage va nous permettre de nous découvrir sans la structure, et sans le formateur* »,

précise Sylvain.

Si la formation s'achève, ils ont cependant peu de chance de trouver un emploi de décorateur en tant que tel : peu de moyens existent, dans le milieu et les compagnies se débrouillent souvent par elles-mêmes en interne. Mais la formation leur permet d'acquérir des compétences techniques, qu'ils peuvent développer dans d'autres secteurs.

Sur les six stagiaires de l'an dernier, trois ont trouvé un emploi, deux sont en formation et le dernier en pleine réflexion personnelle. ■

► La prochaine formation aura lieu de septembre à juin, 3 jours par semaine. Infos : www.devenirs.be et www.latitude50.be

Marchin / Formation de Latitude 50° et l'ASBL Devenirs

Il s'ont planté le décor de théâtre

L'ESSENTIEL

- Les stagiaires en création de décors terminent leur formation.
- Ils ont achevé le bateau de la compagnie « Acides aminés ».
- Ils comptent poursuivre leur collaboration en créant une structure.

Si ce n'est qu'il se déplace sur la terre, qu'il est posé sur des roues et des vérins hydrauliques et qu'il se conduit comme un tracteur, on pourrait presque s'y méprendre... Le bateau conçu par les stagiaires de Latitude 50°, pôle des arts du cirque et de la rue situé à Marchin, n'est pourtant qu'un décor. Et d'ici peu, il va voguer vers de nouveaux horizons, avec la compagnie parisienne qui l'a commandé, les Acides aminés.

Car, à la formation à la création de décors menée par Latitude 50° et l'ASBL Devenirs, organisme d'insertion socioprofessionnelle, pas question de fabriquer de faux ornements ou d'assembler des matériaux bons à jeter. L'objectif est de travailler avec des compagnies, dont les projets sont sélectionnés selon des critères de création, d'intérêt formatif et de diversité des techniques. « La démarche est intéressante car elle est portée de sens et s'inscrit dans un projet concret », précise Olivier Minet, coordinateur de Latitude 50°. Cette formation, accessible aux demandeurs d'emploi, leur permet d'acquérir des compétences et de se réorienter. »

Deux promotions de stagiaires

sont attachées à la création du bateau. Si la compagnie a appor-

té l'idée, ce sont eux qui ont tracé

les plans et créé la mécanisation

de l'engin. Mais chaque année,

un projet est mené au sein même

de Latitude 50°. Et cette fois, les

huit stagiaires ont réalisé une

fresque, qui crée un lien visuel en

tre le bâtiment qui accueille bis-

tro, bureaux et lieu d'accueil des

compagnies en résidence avec le

chapiteau où se jouent les specta-

l'une des stagiaires en fin de formation. A tel point qu'on a décidé de poursuivre un projet ensemble. La forme reste à déterminer, on n'en est qu'au début de la réflexion. » Une chose est sûre : en octobre, ils se rendront au Burkina Faso et participeront à un projet de centre de formation monté avec le Théâtre Éclair, troupe burkinabé, et l'Opéra de la Guinbarde. « Cela va nous permettre de nous déconstruire sans la structure de la formation, et sans le formateur », ajoute Sylvain.

Dans le milieu, faute de moyens, les compagnies se débrouillent souvent en interne. La formation a peu de chance de mener à un emploi de décorateur proprement dit, mais elle permet d'acquérir des compétences au niveau du travail, du métal, du bois, du textile, du polyester ou de la peinture. Sur les 6 stagiaires formés l'an dernier, trois ont trouvé du travail, deux suivent une nouvelle formation et une est en pleine réorientation. ■

ANNE-CATHERINE DE BAST

TENTÉS PAR UNE FORMATION ÉQUIVALENTE ? La prochaine formation aura lieu trois fois par semaine de septembre à juin prochains. © MICHEL TONNEAU

ment dans lequel on peut être lors-

qu'on est sans emploi. »

« La dynamique de groupe est

importante, enchaîne Isabelle,



valeurs collectives, de solidarité. Le projet devient celui de l'équipe, et permet de sortir de l'isolement, sur le terrain d'en face. « Au-delà de l'aspect formatif, c'est une aventure humaine, souligne Cédric Losange, le forma-

teur. Nous mettons en avant des

valeurs collectives, de solidarité.

Le projet devient celui de l'équipe,

latitud50.be et latitude50.be

SAMEDI 25 JUIN 2011

HW SUDPRESSE

11

Huy-Waremme Pour le théâtre

MARCHIN FORMATION

Un bateau mécanique à "Latitude 50"

Des stagiaires ont passé dix mois à l'Atelier



Les stagiaires accompagnés de leur formateur devant le bateau mécanique

■ C.W.

Les stagiaires accompagnés de leur formateur devant le bateau mécanique

C.W.

A Marchin, les stagiaires de l'Atelier, une formation de découverte des métiers techniques à travers la réalisation de décors de spectacles, ont présenté le fruit de leurs dix mois de travail. Il s'agit d'un bateau qui servira de décors à une compagnie théâtrale française.

Après dix mois de recherche puis de construction, les participants à la formation l'Atelier organisée en collaboration par Latitude 50 (le pôle des arts du cirque et de la rue), et Devenirs (un organisme d'insertion socio-professionnelle) ont présenté le bateau qu'ils ont construit.

"Ce projet s'étalait sur deux ans de formation", explique Cédric Losange, le formateur. Deux groupes différents ont donc travaillé sur ce bateau. *"L'an dernier, les stagiaires ont réalisé le châssis. Cette année, on s'est occupé de la mécanisation et de la décoration"*, déclare Cédric Losange.

Pour permettre cette réalisation, les stagiaires ont d'abord dû dessiner les plans. Ensuite, il a fallu concevoir la mécanisation. *"Il n'y a pas tout le temps des tâches techniques. On essaye aussi de développer l'aspect créatif. Il y a également une polyvalence du point de vue des matériaux utilisés"*, précise

de 50. Ce n'est pas pour autant que le commanditaire est laissé de côté. *"Il y a des échanges réguliers entre les parties. Un lien se crée donc entre la compagnie et l'équipe"*.

UN PROJET AU BURKINA FASO

En plus de former des demandeurs d'emploi, l'Atelier est une véritable aventure humaine.

"Ce sont les valeurs collectives et la solidarité qui sont mises en avant dans cette formation", commente Luc, un des stagiaires.

D'ailleurs, l'équipe est tellement soudée qu'elle prévoit de continuer ensemble. *"Il faut encore mettre le tout en place, mais on aimerait encore se retrouver pour poursuivre l'aventure"*, précise Isabelle, une autre participante. Une occasion se présente avec un projet au Burkina Faso. *"Il s'agit d'aménager les alentours d'un centre de formation près de Ouagadougou pour une fête organisée à Noël"*, précise Olivier Minet. «

CÉDRIC WILLEMS

ON TRAVAILLE EN COLLABORATION AVEC DES COMPAGNIES

se le formateur.

Le bateau est destiné à une compagnie théâtrale française. *"On travaille en collaboration avec des compagnies pour nos formations. Cependant, on demande une certaine souplesse de leur part. Il ne s'agit donc pas d'une commande. Le projet n'est qu'un moyen particulier pour former nos stagiaires"*, commente Olivier Minet, le coordinateur de Latitude 50.

"On leur demande de laisser une trace"

Lors de leur formation, les stagiaires doivent également réaliser un autre projet. "On leur demande de laisser une trace de leur passage. Pour cette édition, on a demandé une fresque qui permette de faire un appel visuel entre le chapiteau et le bâtiment administratif dont fait aussi partie le Bistro", déclare Olivier Minet, le coordinateur de Latitude 50. Le projet a entièrement été réalisé par les stagiaires. "Au départ, on a demandé aux stagiaires de faire chacun leur croquis pour ensuite les rassembler. Le résultat n'était pas satisfaisant. Ils se sont alors mis d'accord pour ne sélectionner qu'un modèle graphique et le pousser jusqu'au bout", explique Cédric Losange, le formateur. Les différents stagiaires ont choisi le projet graphique de



c.w.

Malin Tricot. L'équipe a ensuite retravaillé la mise en perspective, les couleurs et l'agrandissement du dessin. *"La fresque devait être terminée pour la fête de mai. On savait qu'elle ne le serait pas en travaillant trois jours par semaine. On s'est alors mis d'accord pour venir tous les jours pendant deux semaines pour la terminer"*, conclut Sylvain Basteyns, un des participants à la formation.

c.w.

Formation

UNE 4^e ÉDITION EN 2011

"Latitude 50" et "Devenirs" continuent leur collaboration en proposant une nouvelle formation. Pour poser sa candidature, il faut être demandeur d'emploi depuis minimum 2 ans ou ne pas être en possession du Certificat d'Enseignement Secondaire Supérieur. Cette formation est assimilable au stage d'attente et dispense de pointage et de recherche d'emploi. Elle débute à la mi-septembre pour une période de dix mois, à raison de trois jours par semaine. Comme les précédentes, cette formation 2011-12 se déroule sur le site de Latitude 50. Pour s'inscrire, il suffit de s'adresser par courrier à l'organisme d'insertion socio-professionnelle "Devenirs", rue du Parc 5 à 4570 Vyle-et-Tharoul. Ou par mail: info@devenirs.be.

MARCHIN



400 personnes pour deux jours de fête ! Ce week-end les Marchinois ont pu profiter des activités mises en place par Latitude 50 - qui promeut les arts du cirque et de la rue - à l'occasion de la fin de la 7^e saison. Samedi était une journée consacrée à la musique. Dimanche, une journée champêtre a été organisée. Au menu, un cochon à la broche ! Le soleil aidant, le public a répondu en nombre. Plus de 400 personnes se sont déplacées.

EdA-1092736738

Marchin / Fin de saison de Latitude 50°

KermesZ joue l'Afrique

Latitude 50° termine sa saison par son traditionnel week-end de fête, ces 28 et 29 mai. Pour l'occasion, le lieu des arts du cirque et de la rue fait la part belle à KermesZ à l'Est. Le groupe belge de 8 musiciens s'inspire de musiques klezmer et balkanique et se caractérise par son art de « faire danser l'imagination ».

Samedi, cette fanfare déjantée a choisi de partager la piste du

chapiteau de Grand-Marchin avec Sinus Georges et le Théâtre Éclair. Deux ensembles, belge pour le premier, burkinabé pour le second, rencontrés au Burkina Faso, lors d'un échange en janvier dernier.

« Ce projet de rencontre musicale nous a permis de monter un spectacle ensemble, au Burkina, avec Sinus Georges et l'Éclair, mais aussi d'autres artistes qui ne sont pas là, précise Sébastien,

membre de KermesZ. Pour cette carte blanche, nous avons décidé de présenter ce travail, et de reproduire une partie du spectacle. »

Si les membres de la fanfare craignaient le mélange des genres, à leur arrivée à Ouagadougou, le travail s'est fait de lui-même. Le répertoire des Balkans s'est harmonisé naturellement à celui de la Compagnie Éclair et à ses rythmes traditionnels afri-

cains. « Nous avons joué la rencontre, précise une membre de KermesZ. Ils ont fait sortir leur musique pour qu'elle colle à la nôtre. Et nous nous sommes greffés sur leurs morceaux. C'est venu comme un fluide. »

Lors de la carte blanche, les musiciens présenteront des morceaux des deux groupes revisités, mais aussi des créations, pour un spectacle unique en son genre. KermesZ à l'Est, Sinus Georges

et le Théâtre Éclair se produiront ensemble, mais aussi séparément, histoire d'apporter chacun leur identité à la soirée. ■

A.-C.D.B.

Latitude 50° en fête, dès 18h30 samedi. Concert dès 20h. Au programme de dimanche : balade champêtre à 10h30, Cochon à la broche, spectacle de l'école de cirque de Marchin à 14h30 et des compagnies en résidence de création à 16h. www.latitude50.be

L'AVENIR 28.05.2011

MARCHIN

KermesZ en spectacle de fin de saison

Latitude 50° donne carte blanche à KermesZ à l'Est.
Sinus Georges et les Burkinabés du Théâtre Éclair l'accompagneront sur la piste du chapiteau.

● Anne-Catherine DE BAST

Latitude 50°, lieu des arts du cirque et de la rue situé à Marchin, a pris l'habitude de fêter la fin de sa saison par deux jours d'activités. Cette fois, il fait la part belle à KermesZ à l'Est, une fanfare belge de 8 musiciens qui se produit sur scène et en rue depuis 5 ans. La particularité de ces artistes, c'est qu'ils ont participé à un échange musical, en janvier dernier, au Burkina Faso. Ils devaient initialement se produire lors d'un festival organisé dans le nord du pays, annulé pour cause de tensions et d'affrontement dans la région. Prêts à partir, ils ont embarqué dans l'avion, alors que le projet

évoluait vers la programmation d'un concert-spectacle du côté de la capitale. Plusieurs groupes y ont participé. KermesZ y a notamment rencontré le Théâtre Éclair, une compagnie burkinabé, et Sinus Georges, un autre groupe belge.

« Pour la carte blanche que nous avons choisi de reproduire une partie de ce spectacle, explique Sébastien, musicien de KermesZ. Nous avons également proposé un concert à Sinus Georges et au Théâtre Éclair. Les groupes se

produiront donc ensemble et séparément. » KermesZ joue une musique juive, klezmer, inspirée des Balkans. La compagnie Éclair s'inspire des traditions africaines. Si, initialement, les membres appréhendaient le mélange de leurs musiques, l'alchimie n'a pas tardé à faire son effet. « Nous avons joué la rencontre, souligne une autre membre du groupe. Avant le premier concert, on avait tous un peu peur, mais ça a de suite collé. Les musiciens de l'Éclair ont su entendre, réagir, faire sortir leur musique pour qu'elle se mêle à la



doc

KermesZ viendra fêter la fin de saison à Latitude 50°, ce samedi, à Grand-Marchin.

Demandez le programme

Samedi, l'inauguration est prévue pour 18h30, les concerts pour 20h. La « super-méga jam » devrait débuter à 23 h.

Dimanche, la journée commencera à 10 h 30 par une balade champêtre, suivie d'un cochon à la broche. L'école de cirque de Marchin

se produira dans le chapiteau à 14h30, suivie d'un spectacle des compagnies en résidence de création à 16 heures. Une exposition photo sera également accessible tout le week-end sur les murs du bistro et les spectateurs pourront visiter l'atelier de formation à la réalisation de décors.

nôtre. Et nous, on s'est greffé sur leurs morceaux. C'est venu comme un fluide. » Ce samedi, ils joueront donc leurs propres morceaux arrangés, mais aussi des créations communes. La soirée se terminera par une « super-méga jam » qui devrait se terminer aux petites heures du matin. ■

MARCHIN - TROIS CONCERTS HORS DU COMMUN

Fin de saison aussi à Latitude 50

F Ce samedi 28 mai, trois concerts exceptionnels seront donnés à Marchin.

Comme chaque année, le pôle des arts du cirque offre une carte blanche.

Cette année, c'est sur le groupe Kermesz à l'Est que c'est tombé. Pour l'occasion, ils ont décidé de sortir de leurs cartons un projet musical conjoint avec le groupe Sinus Georges et le Théâtre Éclair.

"Nous sommes une fanfare de rue qui existe depuis 5 ans", explique le groupe.

"Nous avions déjà participé à un projet au Burkina Faso. Au départ, nous devions participer à un festival sur place. Mais il a dû être annulé à cause d'affrontements. Nous proposons une musique des Balkans, juive et plutôt klezmer."

Elle est très différente de celle jouée par le Théâtre Éclair. Pourtant, c'est venu comme un fluide. Nous sommes partis de nos styles musicaux respectifs pour en faire des morceaux inédits. Il y a une semaine, nous avons fait une espèce de première au Bat Rock à Comblain-au-Pont. Nous serons 19 sur scène pour 3 heures de musique!"

19 MUSICIENS SUR SCÈNE

Le concert commencera à 20h. *"Nous avons souhaité que les deux groupes que nous invitons aient également leur propre concert, en plus du nôtre."*



Les groupes Kermesz, Sinus Georges et Théâtre Éclair sur scène. ■ A.MA

C'est ainsi que Sinus Georges ouvrira le bal à 20h avant le Théâtre Éclair à 21h et enfin nous, à 23h."

Le Théâtre Éclair, ce nom doit vous dire quelque chose. Ce sonneux qui, la semaine dernière, ont accompagné les enfants des écoles de Marchin, Athusines et Hamoir sur la scène du Centre culturel de Huy.

MUSIQUE DU BURKINA FASO

"Nous sommes 8 musiciens", expliquent-ils. *"Nous existons depuis 1998, et nous jouons des instruments traditionnels du Burkina Faso".* La soirée de samedi devrait se clôturer par une "Super méga jam" qui se poursuivra jusqu'aux petites heures du matin, pour le plus grand bonheur des fêtards. «

A.MA.

■ Infos pratiques

TAMBOUILLE À HUY

> Huy. Le spectacle Tambouille (mise en scène de Benjamin Belaire) se déroulera ce dimanche 29 mai à 15h au Centre culturel. Il est accessible dès 3 ans à 5,50€ par personne.

> Infos: 085/21.12.06.

> Marchin. Le week-end de clôture de "Latitude 50" se déroulera ces 28 et 29 mai. Samedi, dès 18h30, par une inauguration suivie de concerts. Dimanche, dès 10h30, par une balade, le traditionnel cochon à la broche (12h), le spectacle de l'école de cirque (14h30) et un spectacle de compagnie en résidence de création (16h).

> Infos au 085/41.37.18